UN MARI QUI SE DÉRANGE,

16

Comédie-vaudeville en deux actes,

PAR MM. CORMON ET EUGÈNE GRANGÉ,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase Dramatique, le 25 mars 1846.

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

A Monsieur Scribe,

Témoignage de respect et de reconnaissance.

LES AUTEURS,
CORMON, GRANGE.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
MAURICE DUROSEL.....	M. TISSERANT.	LE MARQUIS DE BEAUCHAMP	MM. MONVAL.
AMÉLIE, sa femme.....	Mlle MELCY.	LUCENAY.....	PASTELOT.
BERTHOLIN.....	M. FERVILLE.	BAPTISTE, garç. de restaurant	PEREZ.
ANAIS, sa femme.....	Mlle E. SAUVAGE.	LE VICOMTE DE MONTGIRON	A. MAUGEIS.
SOSTHÈNES.....	M. SYLVESTRE.	JOSEPH, domestique.....	BORDIER.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle : les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent ; le premier inscrit tient la première place à gauche

La scène est à Paris.

ACTE PREMIER.

Un salon chez Durosel. — Porte au fond, et porte dans l'angle gauche ; à droite, au premier plan, un piano ; au deuxième plan, une fenêtre ; à gauche, au premier plan, une cheminée. — Fauteuils, etc.

SCÈNE I.

JOSEPH, SOSTHÈNES.

SOSTHÈNES, *entrant par le fond.*

Ma cousine est-elle chez elle ?

JOSEPH, *qui achève d'allumer les lampes sur la cheminée.*

Oui, monsieur ; madame est encore à table.

SOSTHÈNES.

Est-ce que Maurice dîne en ville?

JOSEPH.

Apparemment. Madame a attendu jusqu'à sept heures.

SOSTHÈNES.

Ah ! ah ! (*A part.*) Il n'avait donc pas prévenu ? Faisons jaser ce laquais. (*Haut.*) Joseph ?

JOSEPH, *s'arrêtant au moment de sortir.*

Monsieur..

SOSTHÈNES.

Il me semble que je ne t'ai pas donné tes étrennes cette année?...

JOSEPH.

Oh ! monsieur... ça se trouvera.

SOSTHÈNES, *cherchant sa bourse.*

C'est un oubli, mon garçon ; mais tu n'y perdras pas. Dis-moi, Joseph, tu es attaché à tes maîtres, n'est-ce pas ?

JOSEPH.

Je les sers depuis des années.

SOSTHÈNES.

C'était une raison... autrefois... mais aujourd'hui... As-tu de bons gages?

JOSEPH.

Très bons !...

SOSTHÈNES.

Alors, tu dois tenir à les conserver... Pour cela, il faut que tout aille bien dans la maison ; que les

Digitized by Google

77382

maitres vivent en bonne intelligence... et parfois... j'ai peur que... hein?..

(Il cherche de l'argent dans sa bourse).

JOSEPH.

Dame!.. je ne sais pas.

SOSTHÈNES.

Tu conçois mes craintes; ami du mari... cousin de la femme... Que pensez-vous d'eux, entre vous, à l'office?...

JOSEPH.

Tout le bien possible.

SOSTHÈNES.

A table, se dit-on des mots piquans?

JOSEPH.

Je n'ai pas fait attention.

SOSTHÈNES.

Quand monsieur rentre, entendez vous quelquefois parler haut, comme si on se querellait?

JOSEPH.

Je n'écoute jamais.

SOSTHÈNES, *à part, remettant sa bourse dans sa poche.*

Alors, qu'est-ce qu'il fait donc ici?

JOSEPH, *souriant.*

Je vais annoncer monsieur.

(Il entre à gauche).

SCÈNE II.

SOSTHÈNES, *seul.*

Ce garçon est discret! c'est un mauvais domestique, et j'ai bien fait de garder mes dix francs. N'importe! je parie qu'il y a quelque chose ici... Eh! eh! ça me plairait assez... Ma cousine est charmante... et j'en étais fort épris quand ce coquin de Maurice me coupa l'herbe sous le pied en l'épousant!...

AIR : *Du Piége.*

De cet hymen, bien qu'enrageant tout bas,
A mon destin il fallut me soumettre,
Car de ses droits, en pareil cas,
Pour l'époux on doit se démettre.
Heureusement que ces droits précieux,
Tôt ou tard on peut les reprendre :
C'est l'eau que pompe un soleil radieux,
Et que l'orage vient nous rendre.

SCENE III.

AMÉLIE, *sortant de la chambre à gauche,* SOSTHÈNES, JOSEPH. (*Il apporte une seconde lumière qu'il pose sur la cheminée, puis il arrange le feu*).

AMÉLIE, *d'un air gracieux.*

Eh bien! mon cousin, pourquoi donc n'entriez-vous pas? Il fallait venir plus tôt me demander à dîner... vous m'auriez tenu compagnie; j'étais seule.

SOSTHÈNES.

Un tête-à-tête!... J'aurais fait plus d'un jaloux.

AMÉLIE, *à part.*

Il m'ennuie à périr! (*Haut.*) Joseph, est-ce que monsieur, en sortant, ne vous a pas prévenu qu'il dînait en ville?

JOSEPH.

Non, madame.

AMÉLIE.

Ni qu'il dût rentrer tard?

JOSEPH.

Monsieur ne m'a rien dit.

AMÉLIE.

C'est singulier! (*Joseph sort par le fond. Elle regarde la pendule, et à part*) Huit heures!...

SOSTHÈNES, *à part.*

Il y a quelque chose. (*Haut.*) Pourquoi vous inquiéter? Maurice aura été retenu par ses affaires.

AMÉLIE.

C'est aussi ce que je pense. On n'est pas toujours maître de son temps... les occupations vous entraînent...

SOSTHÈNES.

Il est vrai que, dans ce cas, on pourrait prévenir.

AMÉLIE.

Oh! s'il fallait penser à tout!...

SOSTHÈNES.

Mais les maris ne pensent à rien.

AMÉLIE.

Vous avez d'eux une bien mauvaise opinion.

SOSTHÈNES, *souriant.*

Exécrable!...

AMÉLIE.

Et de vous une très bonne, ce me semble?

SOSTHÈNES.

Excellente!... Et c'est pour ne pas perdre dans mon estime que je reste garçon.

AMÉLIE.

Mais, je vous assure qu'il y a de bons maris...

SOSTHÈNES.

Vraiment!

AMÉLIE.

Le mien d'abord.

SOSTHÈNES.

Oh! loin de moi la pensée d'accuser celui-là!... ce cher ami!...

AMÉLIE.

Il est certain qu'étant obligé de songer à la fortune, à l'avenir de son fils... Maurice doit s'occuper un peu moins de sa femme... mais c'est malgré lui... il en souffre tout le premier.

AIR : *J'en guette un petit.*

Oui, j'aurais tort d'élever une plainte,
Et, croyez-moi, si le présent pouvait,
Sur son amour m'inspirer quelque crainte,
Le passé me rassurerait.
De mon mari, trois ans, l'unique étude,
Fut de combler tous les vœux de mon cœur.
Comment douter aujourd'hui d'un bonheur
Dont il m'a donné l'habitude?

SOSTHÈNES, *à part.*

Je me suis fourvoyé... il n'y a rien.

AMÉLIE.

Mais prenez donc une chaise... asseyez-vous... (*Sosthènes va prendre une chaise. — Elle prête l'oreille.* Une voiture s'arrête... c'est lui peut-être?

(Elle va ouvrir la fenêtre et se penche pour regarder*.)

SOSTHÈNES, *à part, et tenant sa chaise à la main.*

Elle est inquiète, c'est positif!... Elle a un pressentiment! Sosthènes, mon ami, tu es sur la voie, attention! (*Amélie referme la fenêtre avec impatience.*) Ça y est! Elle est furieuse!... (*Amélie vient*

* Sosthènes, Amélie,

s'asseoir et prend sa broderie avec humeur.) Ils auront ce soir une querelle horrible !...

(Il vient s'asseoir auprès d'Amélie).

AMÉLIE (*faisant un effort sur elle-même*).

Qu'avez-vous fait cette semaine?... êtes-vous allé en soirée, au spectacle?

SOSTHÈNES.

J'en suis fatigué !

AMÉLIE.

Moi, j'étais au dernier concert.

SOSTHÈNES.

Avec Maurice?...

AMÉLIE, *contrariée.*

Non... avec M. Bertholin et sa femme.

SOSTHÈNES.

Ah ! les inséparables... les époux siamois ! voilà un ménage!

AMÉLIE, *un peu piquée.*

Oh ! certainement !... l'on ne les voit jamais l'un sans l'autre... C'est au point que ce cher docteur n'a consenti à être le parrain de mon fils qu'à la condition expresse que sa femme serait la marraine.

SOSTHÈNES.

Oh ! c'est décourageant !

AMÉLIE.

Pour qui donc?

SOSTHÈNES.

Pour les soupirans !...

AMÉLIE.

Ah ! oui !... ça les éloigne !

JOSEPH, *annonçant.*

Madame Bertholin !

SOSTHÈNES, *se levant.*

Ah ! madame Bertholin...

AMÉLIE.

Faites entrer ! (*A part.*). Si elle pouvait me débarrasser !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ANAIS *.

ANAIS *.

Bonjour, chère !... (*Voyant Sosthènes.*) Ah ! pardon, je te dérange, tu as du monde?

AMÉLIE.

Mon cousin, seulement...

SOSTHÈNES.

Et, vous le savez, belle dame, les cousins, ça ne ne compte pas.

ANAIS, *à Amélie.*

Bertholin vient de sortir pour aller voir un malade... et j'ai profité de son absence pour descendre te demander un petit service... je te croyais seule.

SOSTHÈNES, *remontant prendre son chapeau* **.

Des secrets?... je vous laisse.

AMÉLIE.

Ah ! vous pariez ?... déjà ?

ANAIS.

C'est donc moi qui vous chasse ?

SOSTHÈNES **.

Vous ne le pensez pas... mais une affaire que je me rappelle à l'instant... je reviendrai plus tard voir si Maurice est de retour.

AMÉLIE.

Oh ! il ne peut tarder !

SOSTHÈNES, *à part.*

Si je pouvais savoir où et avec qui le gaillard a dîné ?... Je vais pousser une reconnaissance jusqu'au café Anglais.

AIR : *Ta main.*

SOSTHÈNES, *à part.*

C'est un mystère
A découvrir.
Bientôt, j'espère,
Y parvenir.

AMÉLIE, ANAIS, *à part.*

Enfin, j'espère,
Il va partir !
Pour nous, ma chère,
Dieu ! quel plaisir !

(*Sosthènes sort par le fond*).

SCÈNE V.

AMÉLIE, ANAIS.

AMÉLIE.

Quel être insupportable !

ANAIS.

Quel assommant personnage !

AMÉLIE.

Il nous accable de visites, sous prétexte de parler d'affaires à Maurice... et il n'en a aucune ?

ANAIS.

C'est comme chez nous ! Il vient sans cesse consulter Bertholin sur une santé des plus florissantes... une santé de sot !

AMÉLIE.

Et tout cela dans le seul but d'espionner... de savoir ce qui se fait dans les ménages.

ANAIS.

On est forcé de lui faire bonne mine !... Il est si méchant... si dangereux !

AMÉLIE.

N'en parlons plus !...—Quel service avais-tu donc à me demander ?

ANAIS.

Ma bonne... il faut que tu me prêtes ton domino de l'hiver dernier... non pas pour moi... malheureusement !... mais pour Mme Giraud, notre nouvelle voisine du premier, qui vient de m'envoyer sa femme de chambre en cachette... Elle va au bal ce soir, avec des amies, Mmes Fauvel et Lucenay... Les maris n'en seront pas... Une partie délicieuse !... et elle voudrait faire monter sa pèlerine comme la tienne.

AMÉLIE.

Très bien ! je vais sonner.

(Elle sonne).

ANAIS.

Tu conçois que je n'ai pas besoin de parler de cela à Bertholin... il est si distrait... il trahirait peut-être ces pauvres femmes...

AMÉLIE, *à la femme de chambre qui entre par le fond.*

Sortez mon domino.

ANAIS.

Oui... et j'irai le prendre dans ta chambre.

(La femme de chambre sort par la gauche.)

* Amélie, Anaïs, Sosthènes.
** Sosthènes, Amélie, Anaïs.

Digitized by Google

AMÉLIE, *amèrement.*

Un bal !... du plaisir !... Elles sont bien heureuses celles qui peuvent s'amuser !... J'envie leur sort...

ANAIS.

Eh ! mais, qu'as-tu donc ?... comme tu es agitée... Est-ce que tu as la fièvre, la migraine ?... Tu sais, comme femme de médecin, je donne aussi des consultations.

AMÉLIE.

Il ne s'agit pas de cela... Anais, j'ai à te consulter sur un cas plus grave...

ANAIS, *gaîment.*

Ah ! permets !... ma science ne va pas plus loin que la tisane de mauve ou l'infusion de violettes... Adresse-toi à M. Bertholin.

AMÉLIE.

Ecoute-moi, je t'en prie, et ne plaisante pas... Il s'agit d'une chose sérieuse... du repos, du bonheur de toute ma vie...

ANAIS.

Ah ! mon Dieu !

AMÉLIE.

Et toi, ma confidente, mon amie d'enfance, toi qui, mariée depuis plus de temps que moi, as si bien su retenir, enchaîner ton mari...

ANAIS, *étonnée.*

Plaît-il ?

AMÉLIE.

Tu comprendras mes inquiétudes, mes chagrins...

ANAIS.

Mais qu'as-tu donc ?

AMÉLIE.

J'ai... j'ai... que mon mari se dérange !...

ANAIS, *effrayée.*

Miséricorde !... comment ! lui qui pendant trois ans s'était toujours si bien conduit... à qui j'aurais donné le prix de vertu...

AMÉLIE.

Ah ! sans doute... ils commencent tous comme ça...

ANAIS.

Et tu as des preuves certaines ?

AMÉLIE.

Des preuves affreuses !... horribles !...

ANAIS.

Pauvre amie !...

AMÉLIE.

Jadis il était rempli d'attentions, de prévenances... Il sortait à peine... il me consacrait toutes ses soirées... sans exception... et voilà un mois bientôt qu'il rentre toujours après minuit.

ANAIS, *froidement.*

Ensuite ?

AMÉLIE.

Jamais il ne manquait de revenir à l'heure des repas... à présent il est toujours en retard... et voilà trois fois en quinze jours qu'il ne rentre pas dîner...

ANAIS, *de même.*

Ensuite ?

AMÉLIE.

Comment ! ensuite ?...

ANAIS.

Ces preuves affreuses, terribles dont tu parlais ?...

AMÉLIE.

Tu trouves qu'il n'y en a pas assez ?

ANAIS.

C'est-à-dire que je ne vois pas ce qui peut te désespérer et te faire accuser ton mari... Franchement... un homme a des occupations... des affaires... il ne peut pas toujours rester auprès de sa femme.

AMÉLIE.

M. Bertholin y reste bien, lui !

ANAIS.

Bertholin !... Ah ! c'est un Bertholin que tu voudrais !... Eh bien ! tu serais une petite femme bien heureuse !..

AMÉLIE, *étonnée.*

Hein !... Est-ce que lui aussi ?...

ANAIS.

Non !... Non !... Oh ! seigneur Dieu !... le pauvre homme n'y pense seulement pas !... Hélas !...

AMÉLIE.

Comment !

ANAIS.

Mon mari est bien le mari le plus vertueux ! un patriarche... ma chère !... un saint !... Je ne lui connais qu'un travers... mais il compte !

AMÉLIE.

Et lequel donc ?

ANAIS.

Celui de ne pouvoir se passer de moi ! Lui propose-t-on une partie de campagne, un concert, une soirée... Volontiers ! mais avec ma femme !... — Si des amis veulent l'entraîner à une réunion savante... ou bien à un joyeux dîner... Très bien !... bravo !... avec ma femme !... Toujours... toujours avec ma femme ! C'est chez lui une idée fixe... une maladie chronique... Aussi, vois-tu, il y a des instans où je le prends en grippe .. où je désirerais qu'il fût moins rangé, moins fidèle... où j'irais presque jusqu'à lui souhaiter une petite intrigue...

AMÉLIE.

Anaïs !...

ANAIS, *souriant.*

Eh bien ! non, je vais peut-être trop loin... mais aussi c'est fatigant d'avoir un mari qui ne vous quitte pas plus que votre ombre... on finit par perdre le sentiment de son individualité... on se voit doubler... sans compter qu'on est exposée à mille privations... Tiens, ce soir, crois-tu, si j'étais un peu plus libre, que je n'irais pas avec Mme Giraud et ses amies?... Leurs maris sont de garde... et elles vont au bal de l'Opéra... dans une loge... le grand mal !... Mais, moi, il faudrait y traîner M. Bertholin... et alors plus de mystère... plus de plaisir !... Enfin, le croirais-tu, je ne respire que lorsqu'il est de service à son hôpital... alors je suis ma maîtresse... je suis comme un acteur qui ne joue pas... j'ai relâche !...

AMÉLIE.

Quelle différence entre nous !

AIR : *Ces postillons.*

Le vrai bonheur pour moi c'est d'être ensemble,
Lorsque l'on s'aime...

ANAIS.

Eh ! oui, vraiment !...
Mais de ce bonheur il me semble
Qu'il faut savoir user modérément,
Il faut de tout user modérément.

C'est ainsi que l'opium nous cause,
Lorsqu'on en use avec raison,
Rêves charmans... Mais, à trop forte dose,
Il devient un poison?

MAURICE, *au dehors.*

C'est bon! c'est bon!... qu'on ôte le couvert!...

AMÉLIE.

C'est lui! enfin!...

(Elle s'approche avec dépit de la cheminée).

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MAURICE*.

MAURICE.

Bonsoir, Amélie... bonsoir, Mme Bertholin... vous étiez ensemble... ah! tant mieux! J'avais peur que ma femme ne se fût ennuyée...

ANAIS.

En effet, je l'ai trouvée bien triste... bien chagrine... Ah! dame! il y a des femmes qui s'ennuient loin de leur mari... Il n'y en a pas beaucoup... mais on en trouve.

MAURICE, *à Amélie.*

Eh bien! chère amie, tu ne me dis rien... est-ce que tu es fâchée?... mon Dieu! va, c'est bien malgré moi... je comptais dîner ici... j'étais même en route pour revenir... quand une rencontre que j'ai faite...

AMÉLIE.

Ah! c'est une rencontre... où donc as-tu dîné?

MAURICE.

Moi?... j'ai dîné... chez le traiteur.

AMÉLIE, *le regardant.*

Et assez bien, à ce que je vois... car tu as des yeux...

MAURICE.

Bon! voilà que j'ai des yeux!... ah! par exemple, c'est bien une idée!... Figurez-vous, au contraire, le dîner le plus simple... un vrai repas d'anachorète... des côtelettes... du poisson... et une bouteille de Beaune à deux... Ainsi, à moins que ce ne soit le saumon qui m'ait porté à la tête, je ne vois pas trop ce qui pourrait... (*à part.*) Diable de champagne! on a beau faire, il paraît toujours!

AMÉLIE.

Et avec qui as-tu dîné si sagement?

MAURICE.

Avec qui? Ah! ma foi, je te le dirais que cela ne t'avancerait pas à grand'chose... Tu ne connais pas la personne...

AMÉLIE.

Mais encore?

MAURICE.

Eh bien! c'est... avec un négociant... un négociant de Marseille... qui avait à me parler d'affaires... M... (*cherchant.*) M. Mercadet.

AMÉLIE.

Oh? quel nom!... on croirait qu'il est inventé...

MAURICE.

Ah! bien! ah! très bien! tout à l'heure j'avais des yeux... maintenant j'invente des noms... Ah! ça, chère amie, on ne peut donc pas s'appeler Mercadet?

ANAIS, *riant.*

Ah! ah!... le fait est que c'est un drôle de nom!

* Amélie, Maurice, Anaïs.

MAURICE, *riant aussi.*

Ah! ah!... vous trouvez?... c'est un nom marseillais... un nom d'origine phocéenne... Mercadet!...

AMÉLIE.

Et depuis ce matin qu'as-tu fait? où as-tu été?

MAURICE.

Hein? comment? encore des questions? (*A Anaïs.*) Croiriez-vous, madame, que je ne puis plus rentrer ni sortir sans subir un interrogatoire... Où vas-tu?... d'où viens-tu?... qu'as-tu fait?... et moi, voyez-vous, les questions... ça me crispe... ça m'agace... ça me rend la tête grosse comme ça... (*A Amélie.*) J'ai été à la Bourse... là! es-tu contente*?

(Il va à la cheminée).

ANAIS, *bas à Amélie.*

Tu vois, je te le disais!

AMÉLIE, *allant à Maurice.*

Et... tu n'as été que là?

MAURICE.

Absolument...

AMÉLIE.

Bien vrai?

MAURICE.

J'y suis resté toute la journée... Voyons, es-tu encore fâchée?

AMÉLIE, *tendant la main à Maurice.*

Eh bien! non.

MAURICE, *baisant la main d'Amélie.*

A la bonne heure!...

ANAIS, *à Amélie*

Franchement tu ne peux pas lui en vouloir...

MAURICE.

Il m'en aurait coûté de te quitter ainsi.

AMÉLIE.

Comment!... est-ce que tu vas ressortir?

MAURICE.

Ah! pas tout de suite... dans vingt minutes, un quart d'heure... J'ai un rendez-vous... pour des effets qu'on attend... que je dois remettre ce soir... à...

AMÉLIE.

A M. Mercadet, peut-être?

MAURICE.

Précisément.

AMÉLIE, *avec dépit.*

Et moi, je resterai ici toute seule... Je m'ennuierai à mourir... mais qu'importe? une fois de plus ou de moins... dans le nombre...

MAURICE, *avec impatience.*

Ne dirait-on pas que je sors pour mon plaisir! (*A part.*) Comme c'est gai, ces petites tracasseries-là!...

ANAIS, *bas à Amélie.*

Ah! ma chère... je voudrais bien que Bertholin connût un Mercadet!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BERTHOLIN**.

BERTHOLIN, *à la cantonnade.*

C'est bon, Joseph!... Parbleu!... je n'ai pas besoin d'être annoncé. (*Entrant.*) Mes amis, je suis votre serviteur!..

(Amélie lui fait un signe de tête).

* Maurice, Amélie, Anaïs.
** Amélie, Maurice, Bertholin, Anaïs.

MAURICE, *lui serrant la main.*

Bonsoir, docteur.

ANAIS.

Comment!... déjà de retour!... Tu n'es pas resté long-temps auprès de tes deux malades...

BERTHOLIN.

A quoi bon? Le premier n'avait rien... Quant au second... il est mort!... Quatre-vingt-quinze ans... Je n'ai pas ce décès-là à me reprocher.

MAURICE, *gaiment.*

Tu sais que l'exception prouve la règle.

(Il va s'asseoir à la cheminée).

BERTHOLIN *.

Mauvais plaisant!... (*A Anaïs.*) En rentrant, on m'a dit que tu étais ici... et me voilà...

ANAIS, *à part.*

Naturellement!

BERTHOLIN.

Vous permettez que j'embrasse ma femme?... Je ne puis pas sortir ou rentrer sans accomplir cette formalité... Je tiens ça de mon père, qui n'y a jamais manqué pendant près d'un demi-siècle... et j'espère bien faire comme lui...

ANAIS, *à part, en souriant.*

Quelle perspective!

BERTHOLIN, *à Maurice.*

Ah! ça, mon gaillard, vous êtes donc introuvable!... Que devieus-tu?... que fais-tu? on ne te voit plus à la Bourse!...

MAURICE, *troublé.*

Est-ce que tu y es allé aujourd'hui?

BERTHOLIN.

Trois fois... pour te parler d'un petit placement que je veux faire... mais impossible de mettre la main sur toi...

AMÉLIE, *à part.*

Que dit-il?

MAURICE, *se levant vivement.*

C'est que tu auras mal cherché.

AMÉLIE, *redescendant du fond, d'où elle observait son mari.*

Sans doute... Maurice y est resté toute la journée.

MAURICE, *appuyant.*

Toute la journée.

BERTHOLIN.

Permets donc... Je t'ai aperçu à deux heures, rue Joubert.

AMÉLIE.

Rue Joubert!

MAURICE.

Moi!

BERTHOLIN

Eh! oui, toi.. Que diable! je ne suis pas myope... je t'ai bien reconnu... Tu sortais du 19. J'ai même couru après toi... mais bah! ton cabriolet est parti si vite...

MAURICE, *à part.*

Que ne t'a-t-il écrasé, maudit bavard!... (*Haut.*) Mais en effet... je me rappelle... rue Joubert... à deux heures... j'allais chez le banquier... pour affaire d'escompte.

BERTHOLIN.

Un banquier au 19... Il n'y en a pas l'ombre d'un dans la maison...

* Maurice, Amélie, Bertholin, Anaïs.

AMÉLIE.

Comment?...

BERTHOLIN.

Je soigne tous les locataires!...

ANAIS, *à part.*

Pauvre Maurice!

BERTHOLIN.

Au premier, M. d'Haussy, le député... au second, M. Lambert, chef de bureau... et au troisième...

MAURICE, *impatienté.*

Eh! pour Dieu! fais-nous grâce de ta nomenclature... C'est de chez M. d'Haussy que je venais...

BERTHOLIN.

Il est aux eaux!

AMÉLIE.

Aux eaux!

MAURICE.

Il en est revenu.

BERTHOLIN.

Ah! bah!

MAURICE.

De ce matin.

BERTHOLIN.

Il est parti avant-hier.

MAURICE, *à part.*

Ah! quel supplice!... (*Haut.*) Mais quest-ce que cela prouve?.. Ne peut-il pas avoir changé d'avis en route?

AMÉLIE, *avec ironie.*

Eh! sans doute, docteur... mon mari a raison... un part aujourd'hui pour les eaux... on en revient après demain... c'est très possible... et puis un député peut bien être banquier... rien ne s'y oppose, je crois, dans la charte constitutionnelle... (*Elle remonte.*)

MAURICE, *à part.*

Elle se moque de moi!... elle a raison!..

BERTHOLIN.

Ah! le baron d'Haussy fait la banque!... un chimiste!... ça me passe!

MAURICE, *bas.*

Mais tais-toi donc...

BERTHOLIN, *étonné.*

Hein? tu dis?...

ANAIS, *le pinçant de l'autre côté.*

Tais-toi!

BERTHOLIN, *très surpris.*

Plaît-il?... (*A part.*) Qu'est-ce qu'ils ont donc tous?... *

AMÉLIE, *à part.*

C'était un mensonge!

ANAIS, *à part.*

Amélie va éclater et il y aura une scène!...

MAURICE *à Joseph qui entre du fond.*

Eh bien! Joseph... que voulez-vous?

JOSEPH.

Pardon, Monsieur... c'est la femme de chambre de madame Bertholin qui me charge de lui rappeler...

ANAIS.

Ah! bien! bien! je sais ce que c'est... (*A part.*) Si ça pouvait faire diversion...

BERTHOLIN.

Qu'est-ce donc, Minette **?

* Bertholin, Maurice, Anaïs, Amélie.

** Bertholin, Anaïs, Amélie, Maurice.

ANAIS.

Bien... ça ne concerne qu'Amélie et moi... c'est une affaire de toilette... viens-tu, chère?

AMÉLIE, *avec agitation.*

Oui... oui... je suis à toi...

ANAIS, *à Bertholin.*

Tu me retrouveras en haut.

AMÉLIE, *à part, en regardant son mari*

J'ai hâte de me retrouver seule avec lui!...

MAURICE, *rencontrant le regard de sa femme.*

Oh! je ne l'échapperai pas!

AIR : *De la Syrène* (duo).

AMÉLIE, *à part.*

Oui, j'ai lu dans son ame,
C'est affreux! c'est infâme!
Le soupçon, la douleur,
Viennent briser mon cœur.

ANAIS, *à part.*

Elle a lu dans son ame!
Pauvre petite femme!
Le soupçon, la douleur,
Viennent briser son cœur!

MAURICE, *à part.*

Elle a lu dans mon ame...
La colère l'enflamme!
J'enverrais de bon cœur,
Au diable le docteur!

BERTHOLIN, *à part.*

Du mari, de la femme!
Je ne puis, sur mon ame,
Expliquer la rougeur,
Le trouble et la fureur!

(*Amélie et Anais entrent à gauche*).

SCÈNE VIII.

BERTHOLIN, MAURICE, *il se promène avec agitation* *.

MAURICE.

Tu es gentil!... tu es aimable!... je te remercie bien!...

BERTHOLIN.

Ah! ça, qu'est-ce qui se passe?... quest-ce qui te prend?... Est-ce que tu as la fièvre chaude?

MAURICE.

Mais tu ne vois donc rien?... tu ne devines donc rien? tu n'as donc pas compris tout ce que je souffrais?

BERTHOLIN.

Voyons... voyons... du calme... ne nous pressons pas, mon cher ami... le diagnostic exige de grands soins... (*Lui prenant la main et lui tâtant le pouls.*) D'où souffres-tu?

MAURICE.

Eh! je me porte mieux que toi... (*Bertholin le regarde avec surprise.*) Pourquoi t'avises-tu de dire devant ma femme que tu m'as rencontré rue Joubert?

BERTOLIN, *étonné.*

Est-ce que j'ai eu tort?

MAURICE.

Eh! oui, pardieu! tu as eu tort! s'il me convient de laisser croire à Amélie que j'ai passé tout mon temps à la Bourse, je trouve très mauvais à toi de me démentir.

BERTHOLIN.

Ah! mon pauvre ami, je suis désolé... j'ai si peu l'habitude des mystères... des cachotteries...

MAURICE.

Mais au moins, lorsque tu me voyais interdit... embarrassé... il fallait t'arrêter... chercher à réparer ta bévue... mais non, tu vas!... tu vas!... tu vas!...

BERTHOLIN.

C'est vrai, j'allais, j'allais, j'allais!...

MAURICE.

Et grâce à toi, je vais subir la querelle la plus horrible!...

BERTHOLIN, *avec bonhomie.*

Oh! pourquoi ça? parce que tu es allé chez un banquier... chimiste?

MAURICE, *haussant les épaules.*

Tu as donné là-dedans, toi!

BERTHOLIN.

En plein!... tu me dis une chose... je te crois!

MAURICE.

Ah! quel malheur que ma femme n'ait pas ta bonhomie... elle a bien vu que c'était un mensonge.

BERTHOLIN, *étonné.*

Ah! hah!... tu ne sortais pas de chez M. d'Haussy?...

MAURICE, *remontant avec impatience.*

Est-ce que je le connais seulement!

BERTHOLIN.

Ah! je disais aussi... ce retour des eaux... l'escompte et la science marchant de front... ça n'allait pas du tout!

MAURICE *.

C'est ta faute... si tu n'avais pas parlé de cette maudite rue Joubert...

BERTHOLIN, *désolé.*

C'est vrai...! si j'avais pu prévoir!...

MAURICE.

Et quand ma femme va me demander une explication, ce qui ne peut pas manquer... que veux-tu que je lui dise?

BERTHOLIN, *avec confiance.*

Ah! Dieu! rien de plus simple... tu lui diras la vérité...

MAURICE.

Oh! la vérité... il y a des circonstances...

BERTHOLIN.

Il n'y a jamais de circonstances... tu lui diras, en l'embrassant, parce qu'un baiser ça prépare bien... c'est un émollient... ma bonne petite chérie, je venais de... (*Par réflexion.*) A propos, d'où venais-tu donc?

MAURICE.

Eh! parbleu! je venais du troisième.

BERTHOLIN.

Ah! ça, mais au troisième c'est une femme...

MAURICE.

Eh bien! oui, une femme charmante!

BERTHOLIN.

Ah! malheureux!... je crains de comprendre... cette ruse... ce mensonge... cette visite au troisième... Quels symptômes alarmans!... Est-ce que tu serais atteint d'un commencement d'infidélité?

* Bertholin, Maurice.

* Maurice, Bertholin.

MAURICE.

Tu es fou !... ma parole d'honneur !

BERTHOLIN, *sévèrement.*

Maurice, comment expliquerez-vous vos visites à cette jeune beauté ?

MAURICE.

Tu lui en fais bien, toi.

BERTHOLIN.

Oh ! moi, c'est comme médecin.

MAURICE.

Et moi, comme agent de change.

BERTHOLIN, *surpris.*

Ah !

MAURICE.

C'est une de mes clientes... et quand tu m'as rencontré, je venais de prendre ses ordres pour la bourse d'aujourd'hui.

BERTHOLIN.

Comment ! c'était pour... (*Lui serrant la main.*) Eh bien ! mon cher ami, je suis content de ce que tu me dis là... J'avais cru d'abord... mais puisque tu es son agent de change... ça change la thèse... Pardon, mon ami, pardon !

MAURICE.

D'ailleurs, tu savais bien que je connaissais cette dame, puisque je te demandais souvent de ses nouvelles...

BERTHOLIN.

C'est juste... c'est parfaitement juste... Où diable avais-je la tête... Mais alors, cher ami, je ne vois pas ce qui t'empêche de dire à ta femme...

MAURICE.

Allons donc !... J'en appelle à toi-même... lorsqu'il t'arrive d'être mandé par quelque jolie malade, est-ce que tu en parles à Mme Bertholin ?

BERTHOLIN.

Oui.

MAURICE.

Pourtant s'il s'agit d'un femme à la mode... qui reçoit son docteur dans un délicieux boudoir... si, usant de tes priviléges, heureux coquin... tu as découvert un bras charmant... pressé une main divine... tu vas, en entrant, conter tout cela à ta femme ?

BERTHOLIN.

Oui, je dis tout à ma femme. Et puis d'ailleurs, les bras charmans, les mains divines... ça m'est bien égal... je vois tout au point de vue de la science...

MAURICE.

Et moi au point de vue de la bourse !... mais la différence entre nous, c'est que tu as une femme confiante, tandis que la mienne est jalouse...

BERTHOLIN.

Parce que tu te caches d'elle... Vois Anais... pauvre chatte !... elle est bien tranquille... et pourtant elle sait que je vais chez la dame de la rue Joubert ! que j'y vais même très souvent... car, voilà une maladie extraordinaire !... elle me fait appeler deux... trois fois par jour... tantôt pour la migraine... tantôt pour ses maux de nerfs...

AIR : *De l'Apothicaire.*

J'accours... le cas est alarmant !...
Me dit-elle... et je le le jure,
Elle n'a rien au demeurant,
Mais ma présence la rassure.
Elle croit, dès que je parais,
Que son mal aussitôt la quitte...
C'est un plaisir que je lui fais..
Et puis c'est cinq francs par visite !

Tiens ! j'arrive à l'instant de chez elle...

MAURICE, *étonné.*

Comment ! tu l'as vue ce soir ?

BERTHOLIN.

Oui, comme je rentrais dîner, elle m'a fait appeler...

MAURICE, *avec une indifférence affectée.*

Et ce soir qu'avait-elle donc ?

BERTHOLIN, *gaîment.*

Ce soir c'était le tour de sa migraine...

MAURICE.

Hein?... sa migraine !... vraiment ?

BERTHOLIN.

Une migraine affreuse... à ce qu'elle dit.

MAURICE, *à part, avec dépit.*

Allons, elle ne pourra pas me recevoir !

BERTHOLIN, *vivement et allant ouvrir la porte du fond.*

Ah ! j'ai entendu fermer une porte...

MAURICE, *avec crainte.*

C'est ma femme peut-être !

BERTHOLIN, *regardant au fond.*

Non... c'est Anais qui remonte, et je vais vite la retrouver... cette chère amie !... elle n'existe pas loin de moi * !... allons, Maurice, une bonne résolution, plus de détours, de mensonges... regarde !... Tandis que tu attends ta femme en tremblant... moi je vais rejoindre la mienne le cœur léger... la tête haute... sans peur et sans reproche... comme le chevalier Bayard ! au revoir !

(Il sort).

SCÈNE IX.

MAURICE, *seul.*

Ah ! elle ne peut pas me recevoir !... elle a sa migraine ! Pourtant, lorsque je l'ai quittée il y a une heure chez Véfour, elle m'a dit : à ce soir ! Comme c'est contrariant !... Eh bien ! malgré cela, je ne puis m'empêcher de rire... ce brave Bertholin qui vient sans cesse m'apporter l'ordre du jour !... La migraine : on n'est pas libre !... — Les maux de nerfs : on m'attend !... — Et il ne se doute de rien... Esculape messager d'amour !... (*Changeant de ton.*) Après tout, il n'a pas tort quand il me sermonne... que de tracas je me crée !... Et pourquoi ?... pour courir après l'ombre du plaisir ! car enfin, je n'en suis encore qu'aux espérances ! Et cela depuis un grand mois ! Un mois pendant lequel j'ai passé ma vie à chercher des prétextes, à forger des mensonges... Dans la rue j'ai peur d'être rencontré... ici, j'ai peur de me trahir !... j'ai peur de moi, peur de mon sommeil !... je n'aurais qu'à parler en dormant !... ça s'est vu ! (*S'asseyant près du piano.*) Et ce maladroit de Bertholin qui est venu exciter les soupçons de ma femme... Dieu !... la voilà ! c'est l'orage qui va éclater ! Allons ! serrons les voiles !... laissons passer la bourrasque !

* Bertholin, Maurice.

SCENE X.

MAURICE, AMÉLIE, *entrant par la gauche.*

MAURICE, *à part pendant qu'Amélie traverse la scène et vient se placer entre lui et le piano.*

Gare la foudre !

AMÉLIE, *s'approchant, et avec douceur.*

Maurice (*Il la regarde avec surprise.*) Je te demande ta main, et mon pardon.

MAURICE.

Comment ! te pardonner !... à toi ?... moi ?...

AMÉLIE.

Tout à l'heure, devant nos amis, je t'ai pressé de questions... cela t'a contrarié.. (*Mouvement de Maurice.*) Oh ! je te comprends, les hommes n'aiment pas à rendre des comptes...

AIR : *De Calalto.*

C'est un tourment, c'est un ennui pour eux,
Que de s'entendre interroger sans cesse,
De tous vos pas l'examen scrupuleux,
Je le vois maintenant, vous fatigue et vous blesse.
Ne crains plus que dans l'avenir,
Mon cœur au doute s'abandonne ;
Car le mari que toujours on soupçonne,
Se croit bientôt le droit de nous trahir !

MAURICE, *qui s'est levé.*

Comment !... tu pourrais croire...

AMÉLIE.

Mon ami, désormais j'attendrai vos confidences, je ne vous ferai plus de questions.

MAURICE, *à part.*

Plus de querelles... et plus de questions !... c'est tout bénéfice...

AMÉLIE.

Eh bien !... est-ce que tu m'en veux encore ?

MAURICE.

Moi !... par exemple !...

AMÉLIE, *lui présentant son chapeau qu'elle a pris sur le piano.*

Maintenant que la paix est faite, je ne vous retiens plus.

MAURICE.

Comment !...

AMÉLIE.

Ne m'as-tu pas dit que tu avais un rendez-vous... Oh ! je n'en demande pas davantage !... je ne t'interroge pas... tu es libre !... va, mon ami, va ! tu reviendras... quand tu pourras !...

MAURICE, *à part.*

Si je me faisais un mérite de rester, maintenant que je n'ai plus à sortir !

AMÉLIE.

Eh bien ! tu n'es pas encore parti ?

MAURICE.

Non, chère amie, je ne sors pas !

AMÉLIE.

Comment ? mais cette affaire ?

MAURICE.

Oh ! ma foi, il n'y a pas d'affaire qui tienne !... Tu viens de te montrer si bonne, si gentille, que je ne résiste pas au bonheur de passer la soirée avec toi !

AMÉLIE, *avec joie.*

Vraiment ?... tu me ferais ce sacrifice !...

MAURICE.

Avec grand plaisir !

AMÉLIE.

Mais tu vas bien t'ennuyer, peut-être ?...

MAURICE.

M'ennuyer auprès de toi ! auprès de ma femme !

AMÉLIE.

Combien je suis heureuse de t'entendre parler ainsi ! (*A part.*) Et comme j'ai bien fait de suivre le conseil d'Anais... (*Haut.*) Tiens ! Maurice, embrasse-moi !...

(Maurice embrasse sa femme au moment où Sosthènes entre.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SOSTHÈNES *.

SOSTHÈNES, *avec surprise.*

Oh ! (*A part*), allons ! bien !... je tombe sur un raccommodement !

MAURICE, *passant à lui* **.

Ah ! c'est toi, Sosthènes ?...

AMÉLIE.

Oui, à propos, j'avais oublié de te dire... j'ai déjà vu mon cousin ce soir.

MAURICE.

Ah ! tu es déjà venu ?...

SOSTHÈNES.

Oui... en passant... j'étais monté...

MAURICE.

Mais qu'as-tu donc ? quel air contrarié !

AMÉLIE.

Serait-ce à propos de l'affaire pour laquelle vous m'avez quittée si brusquement tout à l'heure ?...

SOSTHÈNES.

Oui .. en effet !...

AMÉLIE.

Serait-elle manquée ?

SOSTHÈNES.

Oh ! complétement... j'en suis pour une course de cabriolet... et une heure d'attente inutile... c'est une occasion qui m'échappe...

MAURICE.

Bah ! tu la retrouveras peut-être plus tard.

(Il remonte vers la croisée).

SOSTHÈNES.

Au fait, c'est possible ! (*A part.*) Où diable a-t-il dîné ?

AMÉLIE, *à part.*

Est-ce qu'il va rester ici ?

SOSTHÈNES.

Ah ! ça, tu passes donc la soirée chez toi ?

MAURICE, *redescendant* ***.

Oui, mon cher, je me consacre à ma femme.

SOSTHÈNES, *avec un sourire forcé.*

Ah !... c'est très bien ! (A *part.*) Moi qui croyais les trouver brouillés.

MAURICE, *remontant à la porte du fond.*

Je ferai prier Bertholin et sa femme de descendre nous feront un whist de ménage... (*Appelant.*) Joseph !...

SOSTHÈNES.

Eh bien ! .. si je ne vous dérange pas...

* Maurice, Amélie, Sosthènes.
** Amélie, Maurice, Sosthènes.
*** Amélie, Sosthènes, Maurice.

MAURICE, *revenant* *.

Comment donc!

AMÉLIE, *bas à Maurice.*

C'est ça... il s'invite!...

MAURICE.

Je croyais que tu allais tous les soirs au club...

SOSTHÈNES.

Oh! nous n'avons rendez-vous qu'à minuit... avec des amis... le vicomte de Montgiron... le marquis de Beauchamp...

MAURICE.

Ah! le marquis de Beauchamp... l'ancien colonel... c'est un de mes clients.

SOSTHÈNES.

C'est un gaillard qui a encore de très grands succès dans le monde galant! (*Bas.*) On dit qu'il a en ce moment une maîtresse délicieuse... la belle Florentine...

MAURICE, *vivement.*

Tu la connais?

SOSTHÈNES.

Du tout... (*Bas.*) Je sais seulement qu'elle demeure rue Joubert.

MAURICE, *toussant.*

Hum! hum!... (*Remontant, et à Joseph qui entre.*) Joseph!... Vous irez commander des glaces.

AMÉLIE.

Comment!...

MAURICE.

Je sais que tu les aimes.

AMÉLIE.

Mon ami, vous êtes charmant!

SOSTHÈNES, *à part.*

Décidément, je suis en pleine lune de miel!

MAURICE.

Ah! Joseph! en revenant vous monterez chez M. Bertholin, le prier, ainsi que sa femme, de venir faire une partie avec nous dès qu'ils auront soupé.

SOSTHÈNES.

Inutile d'envoyer Joseph... J'irai moi même... justement j'ai à consulter le docteur au sujet de mes palpitations... (*Montrant son cœur.*) J'ai cet organe si sensible.

MAURICE, *riant.*

Ah! ah! malade imaginaire.

SOSTHÈNES.

A tout à l'heure! (*A part en sortant.*) Il n'y a rien à faire ici... sondons le terrain au troisième.

ENSEMBLE.

AIR : *Je reviens, mais attends-moi.*

Oui, je cours les prévenir!
Cette charmante soirée
Au ménage est consacrée,
Ça me promet du plaisir!

MAURICE et AMÉLIE.

Monte / Montez } donc les prévenir.
Cette charmante soirée,
A ma / sa } femme est consacrée,
Ah! pour moi quel doux plaisir.

(*Sosthènes sort*).

* Amélie, Maurice, Sosthènes.

SCÈNE XII.

AMÉLIE, MAURICE *.

AMÉLIE, *joyeuse.*

Et toi, Maurice, en attendant nos amis, viens t'asseoir à côté de moi!

(Elle approche le fauteuil de la cheminée).

MAURICE.

C'est ça, asseyons-nous.

(Il s'assied auprès de la cheminée dans le grand fauteuil; Amélie place une chaise près du fauteuil, derrière lequel elle s'appuie un instant).

AMÉLIE.

Y a-t-il long-temps, monsieur, que je ne vous ai eu un moment à moi toute seule, comme ce soir!

MAURICE, *lui tendant la main.*

Ce bon temps reviendra. Il n'y a rien de tel que d'être chez soi, mollement étendu dans un bon fauteuil...

AMÉLIE, *s'assayant sur la chaise à côté de Maurice* *.

Près de sa femme!

MAURICE.

Et près du feu!

AMÉLIE.

On a tant de choses à se dire!

MAURICE, *tendrement.*

Oh! oui!... on a tant de choses... (*Changeant de ton.*) Est-ce que tu ne trouves pas qu'il fume ici?

AMÉLIE.

Non, du tout.

MAURICE.

C'est peut-être une idée.

AMÉLIE, *tendrement.*

Maurice!

MAURICE, *prenant le journal sur la cheminée.*

Permets, chère amie, un coup d'œil seulement sur l'article des chambres!...

AMÉLIE.

Ah! mon Dieu! à quoi vas-tu penser?

MAURICE.

Je ne l'ai pas lu ce matin... et c'est si intéressant... Écoute donc, tiens: Proposition de l'impôt sur les chiens.

AMÉLIE, *avec douceur.*

Dis donc... dis donc... je n'entends rien à la politique, et il me semble que tu aurais pu choisir un autre moment...

MAURICE,

Ah! la loi est rejetée... c'est tout ce que je voulais savoir.

(Il remet le journal).

AMÉLIE, *avec joie.*

Ah!... parlons de nous, mon ami, de nos souvenirs... de...

MAURICE.

De notre amour.

AMÉLIE.

Je n'osais pas prononcer ce mot.

MAURICE.

Pourquoi?

AMÉLIE.

Il y a des instans où je crois que tu m'aimes moins.

* Amélie, Maurice.
** Maurice, Amélie.

MAURICE.

Ah ! peux-tu dire cela... quand je suis là... près de toi... quand je pourrais sortir... aller me distraire ailleurs...

AMÉLIE.

C'est vrai !... j'ai tort ! (*Avec abandon.*) Eh bien! donc !... parlons de notre amour.

MAURICE.

Décidément il fume beaucou 'ri !

AMÉLIE, *se levant avec humeur.*

Encore !

MAURICE, *arrangeant le feu.*

Voilà pourtant vingt fois que j'envoie chez le propriétaire !

AMÉLIE, *allant à la fenêtre.*

Veux-tu que j'ouvre ?

MAURICE.

Pour geler... merci bien !... Je déclare que je ne paie pas mon terme tant que fumerons... Fumes-tu, chez toi ?

AMÉLIE, *avec dépit.*

Pas le moins du monde !

MAURICE.

Voilà ce que c'est que de faire un bail, on est lié ! c'est toi qui l'as voulu !... Maudite fumée !... nous étions si bien en train de causer !... De quoi parlions-nous donc ?

AMÉLIE.

Oh ! je l'ai oublié comme toi... Tiens ! je vais faire un peu de musique ! veux-tu ?...

MAURICE, *s'étalant dans son fauteuil.*

Ah ! c'est ça !... chante, ma femme, chante, moi je vais t'écouter et t'applaudir !

AMÉLIE, *allant au piano.*

Justement j'ai là une délicieuse romance : « Votre cœur m'est fermé ! »

MAURICE.

Oh ! non !... ce n'est pas gai !... je préfère la musique animée... bruyante... (*A part.*) ça réveille!

AMÉLIE.

Je vais chercher.

(Elle remue sa musique)

MAURICE, *à part, en se retournant dans son fauteuil.*

C'est singulier !... quand on a perdu l'habitude de rester chez soi... c'est le diable pour s'y remettre ! (*Haut.*) Eh bien ?

AMÉLIE.

Je cherche, mon ami, je cherche.

MAURICE.

Chante-moi les *Bohémiens*... j'aime cette ronde populaire...

(L'orchestre joue en sourdine pendant qu'il fredonne).

Vivre d'industrie,
Avoir sa gaîté pour soutien !...

(*A part.*) Je voudrais bien savoir ce qui se passe rue Joubert !

(*Haut*).
Oui, voilà la vie...
Du vrai bohémien...
Parisien !

(*Il s'endort*).

AMÉLIE, *quittant le piano.*

Ah ! voilà quelque chose de gai !... un boléro !... ça ta plaira. Maurice ! Maurice !...

MAURICE, *rêvant.*

Cocher !... cocher !... à l'Opéra !

AMÉLIE, *se rapprochant, étonnée.*

Que dit-il?

MAURICE.

Au bal de l'Opéra !

AMÉLIE.

Ah !... il dort !... il ne m'aime plus !...

(Elle essuie une larme. En ce moment on ouvre la porte du fond).

SOSTHÈNES, *en dehors.*

Entrez, belle dame, entrez... on vous attend...

AMÉLIE *s'élance auprès de son mari et lui prend le bras.*

Maurice... on vient !

MAURICE, *se levant brusquement.*

Oui, voilà la vie
Du vrai bohémien
Parisien !

A part. Je crois que je dormais !

SCENE XIII.

LES MÊMES, ANAIS, SOSTHÈNES, JOSEPH *.

SOSTHÈNES, *ouvrant à Anaïs.*

Voici madame Bertholin...

ANAIS, *entrant.*

Comment !... une soirée improvisée !... mais c'est charmant !... Et c'est vous, monsieur Maurice, qui en avez eu l'idée !... Je vous en félicite **. (*A Amélie.*) Il paraît que mon conseil était bon !

(Maurice va au fond préparer la table à jeu).

AMÉLIE.

Excellent !... Je te remercie !...

SOSTHÈNES, *à part.*

Calme plat au troisième, comme ici !... Je ne fera i pas mes frais ce soir.

MAURICE.

Sosthènes, viens donc m'aider !... Et Bertholin, est ce qu'il ne viendrait pas?...

ANAIS.

Oh ! que si !...

BERTHOLIN, *en dehors.*

Ma femme !... où est ma femme ?...

ANAIS.

Tenez, voyez... Je ne peux pas m'amuser une fois sans lui ***.

BERTHOLIN, *entrant, une lettre à la main.*

Me voilà ! me voilà !... un whist.... des glaces !... j'en suis ! avec ma femme !...

ANAIS.

Toujours !

(Amélie passe par derrière, près de la table de jeu).

BERTHOLIN.

Ma bonne chérie ! je suis désolé... je vais te faire un chagrin affreux... il faudra que je te quitte à minuit.

ANAIS.

Ah ! vraiment ! Pourquoi donc ?

BERTHOLIN, *montrant une lettre ouverte.*

Mon confrère Desgranges est au lit, il faut que je le remplace à notre maison de santé.

* Maurice, Sosthènes, Anaïs, Amélie.
** Sosthènes, Maurice, Anaïs, Amélie.
*** Sosthènes, Maurice, Bertholin, Anaïs, Amélie.

ANAIS.

Que veux-tu, mon ami, le devoir !..

(Elle remonte un peu).

BERTHOLIN.

Tu es si malheureuse quand tu es seule !

SOSTHÈNES, *à part.*

Je suis tombé dans un colombier !

(Il se rapproche des dames.)

BERTHOLIN, *bas à Maurice* *.

Dis donc, Maurice... j'arrive encore de chez elle, rue Jouberl...

MAURICE.

Ah ! bah ! maintenant ?

BERTHOLIN

En sortant d'ici, tout à l'heure, j'ai trouvé un mot... « Venez, venez vite ! Je suis à la mort ! ... » J'accours !

MAURICE.

Eh bien ?...

BERTHOLIN, *gaîment.*

La migraine a disparu... et c'est le tour des maux de nerfs !

MAURICE, *troublé.*

Ah ! vraiment ! les maux de nerfs ?

BERTHOLIN.

J'ai ordonné de l'eau sucrée... et j'ai marqué une visite sur mon carnet !

MAURICE, *à part.*

Elle m'attend !... et j'ai promis de rester ici !...

AMÉLIE, *qui s'est assise avec Anais et Bertholin à la table de jeu.*

Mon ami, viens-tu faire le quatrième ?

MAURICE, *allant se placer.*

Oui... oui... certainement! (*A part.*) C'est comme un fait exprès ! oh ! je suis au supplice **.... (*Joseph entre.*) Ah ! Joseph .... ces glaces vont-elles arriver ?

JOSEPH.

Monsieur, impossible de s'en procurer... Il y a tant de commandes !

MAURICE, *à part.*

Oh ! quelle idée !

JOSEPH.

On s'y est pris trop tard.

MAURICE.

C'est vous qui ne savez rien faire.

AMÉLIE.

C'est un petit malheur.

ANAIS.

Nous nous en passerons très bien.

* Sosthènes, Amélie, Anais, Maurice, Bertholin.

** Sosthènes, *debout près de la cheminée;* Maurice, Anais, Bertholin, Amélie, *assis.*

JOSEPH.

D'ailleurs, Monsieur, on n'en trouverait nulle par

MAURICE, *se levant.*

Allons donc ,... je parie en trouver, moi.

AMÉLIE.

Comment ! tu vas sortir maintenant ?

BERTHOLIN.

Et par le froid qu'il fait?

MAURICE.

Un quart d'heure ! je n'en demande pas davantage.

ENSEMBLE.

BERTHOLIN, AMÉLIE, ANAIS, SOSTHÈNES.

AIR. *nouveau de M. Hormille.*

Dehors que va-t-il faire !...
Pour des glaces, vraiment,
Est-il donc nécessaire
De prendre ce tourment ?...

MAURICE.

Allons, laissez-moi faire,
Jouez en m'attendant,
Et ces glaces, j'espère,
Viendront dans un instant.
(*A Amélie, qui s'est levée.*)
Voyons, ne fais donc pas la mine !...
C'est pour toi que je sors...

AMÉLIE.

Nous quitter pour cela,
Pour des glaces !...

MAURICE.

Je cours...

AMÉLIE.

Ce départ me chagrine !...

MAURICE.

J'ai juré d'en avoir, et, morbleu ! ce sera !
Sosthènes me remplacera.
(*A Sosthènes.*)
Prends donc ma place au whist...

SOSTHÈNES.

Soit !... (*A part.*) Pour moi quelle chance !
Tâchons, à mon profit, d'exploiter son absence !
(*Il s'assied à la place de Maurice.*)

BERTHOLIN, *à Maurice.*

Dépêche-toi...

AMÉLIE.

Songe que l'on t'attend.

MAURICE.

Mes amis, je reviens à l'instant !...

BERTHOLIN, *à Anaïs* (*parlé.*)

Coupe, ma femme....

Reprise.

Dehors que va-t-il faire, etc.

(*Maurice sort vivement par le fond. Ils se mettent à jouer. Le rideau baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

Un riche salon à la Maison d'or. — Au fond une cheminée surmontée d'une glace sans tain, à travers laquelle on aperçoit les maisons du boulevart. A gauche de la cheminée, la porte d'entrée. A droite, celle d'un cabinet. — Au premier plan, à gauche et à droite, une porte de cabinet. Au deuxième plan, à droite, une fenêtre drapée. — Pour meubles, une causeuse, des fauteuils, des étagères, etc., etc.

SCÈNE I.

LE MARQUIS, LUCENAY, MONTGIRON, SOSTHÈNES.

(Au lever du rideau ils sont groupés autour d'un guéridon placé au milieu du théâtre, et boivent du punch).

CHOEUR.

AIR : *Des Deux Reines.*

Amis, qu'on s'empresse
A la voix du plaisir,
Qu'il faut saisir !
Ici plus de tristesse!
Non, non, plus de tristesse!
Que la joie et l'amour
Nous bercent jusqu'au jour !

LE MARQUIS.

Maintenant que vous avez bu un verre de punch, mon cher monsieur Sosthènes, continuez donc votre récit.

SOSTHÈNES.

Vraiment !... ça ne vous ennuie pas trop, messieurs ?

LE MARQUIS.

Au contraire, vous nous amusez beaucoup.

(Sosthènes salue et boit).

LUCENAY, *fumant.*

On est fort bien à la maison d'Or, rien ne nous presse pour entrer au bal, et puis... en ma qualité d'homme marié... je m'intéresse beaucoup à votre anecdote.

LE MARQUIS, *posant son verre.*

Vous disiez donc que le mari était sorti pour aller chercher des glaces?

SOSTHÈNES.

En me chargeant de le remplacer au jeu.

LE MARQUIS.

Eh bien ?

LUCENAY.

Après ?

SOSTHÈNES.

Une demi-heure, une heure se passent... Malborough ne revient pas.

TOUS.

Malborough ?

SOSTHÈNES.

Le mari ! c'est un pseudonyme que j'emploie par discrétion.

LE MARQUIS.

Ah ! oui... méchant, mais discret !... C'est fort bien ! Allez toujours.

SOSTHÈNES.

Vous comprenez, messieurs, que cette absence prolongée commençait à devenir équivoque... on était gêné... le jeu n'allait plus... la maîtresse de la maison regardait considérablement la pendule... et moi, je riais dans ma barbiche en me disant : Bravo, ça va bien... ça chauffe !...

LUCENAY.

Mais enfin, il faut toujours qu'un mari finisse par rentrer ?...

SOSTHÈNES.

A minuit, lorsque la société se retira, il n'avait pas reparu.

TOUS.

En vérité ?

SOSTHÈNES.

Toujours absent sous un prétexte de glaces.

LE MARQUIS.

Où diable va-t-il donc les chercher ?

LUCENAY.

Voilà un homme peu expéditif dans ses ambassades !

SOSTHÈNES.

Or, messieurs, d'après une pareille conduite, il est évident que c'est un mari qui se dérange.

LUCENAY, *riant.*

Et surtout qui se dérange pour long-temps.

SOSTHÈNES.

Enfin, voilà le fait ! je vous le livre !... Maintenant, voici les conséquences que j'en tire :

(Il se lève).

AIR : *Dans un castel dame de haut lignage.*

Dans la maison dès demain je m'implante,
Là, de monsieur exploitant les erreurs,
A sa moitié que l'abandon tourmente,
Je fais ouir des mots consolateurs.
Bientôt mon front de doux myrtes s'ombrage;
Et ce plaisir que le pauvre mari
S'en va chercher bien loin de son ménage,
En secret, moi, je le trouve chez lui!
Oui, le plaisir qu'il prend loin du ménage,
En secret, moi, je le trouve chez lui.

LUCENAY, *se levant et passant à la gauche de Sosthènes* *.

Quel homme dangereux !... On fait bien avec vous de se tenir sur ses gardes.

SOSTHÈNES.

Avis à vous, mon cher monsieur Lucenay, vous qui avez une femme charmante et qui passez toutes vos nuits au club... au bal...

LUCENAY.

Oh !... ma femme !... ma femme m'adore.

(Il va se rasseoir).

SOSTHÈNES.

Je le crois... mais elle a une tête ardente, passionnée... c'est une Napolitaine de Paris qui ne souffrirait point patiemment un affront !... (*A part.*) Et je

* Le marquis, Montgiron, *assis* ; Sosthènes, Lucenay.

suis aux aguets dans le cas où la vengeance pourrait lui plaire.

(Il passe à gauche.) *

LE MARQUIS.

Mon cher monsieur Sosthènes, si j'étais à la place du mari dont vous venez de nous conter l'histoire, et que j'eusse vent de vos gracieux projets, vous n'auriez à vivre que le temps de nous rendre au bois de Vincennes ou à la porte Maillot... avec une bonne voiture, et je vous offrirais la mienne, ce serait l'affaire de vingt-cinq minutes !

SOSTHÈNES, *interdit.*

Peste !... monsieur le marquis, comme vous y allez !

LE MARQUIS, *choisissant un cigare dans son étui.*

J'ai des maîtresses... je les quitte... mais je ne permets pas qu'on me les prenne. L'hiver dernier, par exemple, j'ai rencontré une espèce de fat qui s'amusait à me traiter en Bartholo. J'ai guetté, surpris un rendez-vous, et au moment où le beau Lindor s'y attendait le moins, j'arrive, je frappe à la porte, il ouvre...

SOSTHÈNES.

Une querelle affreuse s'engage ?...

LE MARQUIS.

Du tout... je ne lui ai dit que ces mots : Monsieur, ma voiture est à vos ordres ! Une demi-heure après, nous étions à quinze pas l'un de l'autre... et je vous promets qu'il n'a pas recommencé... (*Se levant et présentant son étui.*) Fumez-vous ?

SOSTHÈNES.

Merci ! non... je n'en use pas !... (*A part.*) Si j'avais une querelle avec cet homme-là... je préviendrais la police !...

LUCENAY.

Ah ! ça... messieurs, souperons-nous ensemble ?

MONTGIRON.

Volontiers ..

LUCENAY, *au marquis.*

Et vous, colonel, êtes-vous libre ?...

LE MARQUIS, *se rapprochant du guéridon, et versant.* **

Sans doute. Je suis allé ce soir rue Joubert, pour offrir mon bras, mais on avait des maux de nerfs ! j'ai été témoin d'une scène affreuse... et pour une niaiserie... un vase de fleurs dont le parfum incommodait, et que la femme de chambre voulait mettre sur le balcon. Sa maîtresse court à elle, le lui arrache des mains et lui donne un soufflet... De là, des pleurs, des menaces... L'une criait : « Je vous chasse !... » L'autre : « Je me vengerai !... » Moi, j'ai pris mon chapeau, et je suis parti.

LUCENAY.

De sorte que vous serez seul au bal ?

SOSTHÈNES, *passant devant le guéridon.*

Bah ! ... Il faudrait être bien maladroit pour ne pas trouver des consolations... Cela sert à égayer le souper... c'est Louis XV !

* Sosthènes, *debout*; le Marquis, Montgiron, Lucenay, *assis.*

** Sosthènes, le marquis, *debout au guéridon ;* Montgiron, Lucenay, *assis.*

LE MARQUIS *.

Ah ! ça, mon cher monsieur, que ne prêchez-vous d'exemple ? Vous avez des airs conquérans... Vous parlez de vos prouesses... et l'on vous voit toujours seul. Vous vous promenez seul, vous soupez seul !... Est-ce que c'est un vœu ?

SOSTHÈNES, *avec importance.*

Je dédaigne ces amours faciles... à vaincre sans péril.

LE MARQUIS, *venant à lui* **.

Eh ! ne vous y trompez pas... Pour réussir, même à l'Opéra, il faut posséder au moins une de ces trois qualités : il faut être beau, riche ou spirituel... et à ce compte-là, mon bon monsieur...

SOSTHÈNES.

Hein ?... plaît-il ? Je ne vous comprends pas.

LUCENAY.

Beau...

LE MARQUIS.

Riche...

LUCENAY.

Ou spirituel.

SOSTHÈNES, *vexé.*

Ah !

LE MARQUIS.

Vous comprenez ?

SOSTHÈNES.

Charmant !... Eh bien ! messieurs les rieurs... je propose une gageure !

LE MARQUIS.

Laquelle ?

SOSTHÈNES.

Parions le souper qu'avant une heure, j'aurai fait une conquête !

TOUS, *riant,*

Ah ! ah ! ah !

LUCENAY.

Quelle assurance !

LE MARQUIS.

Allons, je tiens le pari de M. Sosthènes, et j'ajoute cinquante louis.

SOSTHÈNES.

Cinquante louis !... je... je ne les tiens pas ! Mais si ces messieurs veulent parler pour moi...

LUCENAY ET MONTGIRON.

Merci, bien obligé !

SOSTHÈNES.

N'importe !... je soutiens mon dire !... A l'heure du souper, je reviendrai avec un domino quelconque...

LE MARQUIS.

Ah ! pardon ! il y a des dominos de tous les âges... et il faudrait ..

SOSTHÈNES.

Parbleu ! il est clair que le vieux domino est exclu... Je ne donne pas dans ce jeux-là !

LE MARQUIS, *à Baptiste, qui entre avec un autre garçon.*

Garçon, un cabinet pour trois heures, et faites frapper du champagne !

(Il remonte avec Lucenay et Montgiron. Les garçons enlèvent le guéridon et le portent à gauche.)

* Le Marquis, Montgiron, Lucenay, *à table ;* Sosthènes.

** Le Marquis, Sosthènes, Lucenay, Montgiron.

SOSTHÈNES.

Beaucoup de champagne! Je suis sûr de ne pas payer la carte. (*A part.*) C'est bien le diable si dans tout le bal je ne trouve pas une infortunée...

LE MARQUIS.

Allons! messieurs, à l'Opéra!

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de Strauss.*

Vite, quittons ces lieux,
Pour ce foyer joyeux,
Ce foyer on { i / m } 'attend.
Un triomphe éclatant!
Puis au terme fatal,
Abandonnant le bal,
Revenons tous ici
Pour juger le pari!

(*Les jeunes gens qui, pendant l'ensemble, ont remis leurs paletots, qui étaient sur la causeuse, sortent par le fond; le Marquis et Sosthènes les derniers en se parlant. En ce moment Maurice entre; à la vue de Sosthènes il se détourne vivement, prend un journal sur la cheminée, fait semblant de lire en se cachant sa figure. Baptiste remet les verres sur le plateau. — Ce jeu de scène s'exécute pendant la ritournelle du chœur*).

SCÈNE II.

MAURICE, BAPTISTE *.

MAURICE, *descendant le théâtre.*

Maudit Sosthènes! Il faut que je le trouve ici!... Et, Dieu me pardonne, il me semble que le marquis était avec lui! Je crois même avoir reconnu Lucenay, un confrère, un agent de change!... Enfin j'en suis quitte pour la peur... les voilà partis!... Mais, en vérité, j'ai un sort cette nuit pour rencontrer des gens de connaissance! L'Opéra en était rempli!... Garçon!...

BAPTISTE, *rangeant.*

Monsieur?

MAURICE, *à lui-même.*

Au foyer, dans la salle, partout des importuns... des indiscrets : « Tiens, c'est toi!... Et ta femme!... — Ma femme... ma femme... elle est là... dans une loge! » En vérité, parce qu'on est marié, on dirait qu'on n'a plus le droit... Garçon!...

BAPTISTE, *s'approchant.*

Monsieur?

MAURICE, *à lui-même.*

Pour n'être pas vu, je ne faisais que tourner la tête à gauche, à droite... Je suis resté dix minutes la figure appuyée contre une colonne... (*Avec colère.*) Garçon!...

BAPTISTE.

Monsieur?

MAURICE.

Un cabinet... et deux couverts.

BAPTISTE.

Oh! ça va sans dire!

MAURICE.

Comment?

BAPTISTE.

Le cavalier seul ne se danse pas ici.

* Baptiste, Maurice.

MAURICE.

C'est bon!... Je n'ai pas besoin de vos commentaires... (*Plus bas.*) Avez-vous un cabinet avec une entrée particulière sur le petit escalier?

BAPTISTE, *montrant des portes à l'avant-scène.*

Nous en avons deux... le dix... et le huit... le fameux huit!...

(Il va ouvrir la porte du cabinet de droite *).

MAURICE.

Fameux ou non, je le retiens.

BAPTISTE.

C'est bien, monsieur.

(Il remonte).

MAURICE **.

A trois heures, pendant que j'arriverai par cette porte (*Il indique celle du fond.*), une dame arrivera par l'autre...

(Il indique le cabinet de droite).

BAPTISTE.

Celle du petit escalier... compris!

MAURICE.

Vous lui ouvrirez.

BAPTISTE.

Mystérieusement, ça va sans dire. (*A part.*) C'est un homme marié!

(Il va prendre le plateau, à gauche).

MAURICE, *remontant vers la cheminée, contre laquelle il s'appuie.*

Montez-moi la carte... et de l'absinthe...

BAPTISTE.

Oui, monsieur. (*A part.*) Ces gens établis... s'en donnent-ils de l'agrément! Quand j'aurai des économies, faudra que je me marie aussi pour faire mes farces!

(Il sort en emportant le plateau).

MAURICE, *seul.*

Ah! je ne sais pas ce que le sort me réserve cette nuit... mais j'ai commencé, rue Joubert, par une faction de deux heures sur un balcon pendant que M. le marquis s'étalait sur un divan, les pieds au feu et le cigare à la bouche!... Moi, j'avalais le brouillard le plus épais, le plus humide de tout l'hiver... quand j'aurais pu être chez moi, bien chaudement... dans un bon fauteuil... (*Se frottant l'épaule.*) Voilà pourtant comme ont gagné des rhumatismes... Et l'on dit plus tard : « J'ai attrapé ça à la chasse, dans un marais!... » Et quand cette maudite sonnette s'est approchée pour ouvrir la fenêtre!... Enfin je veux être gai... je cherche à m'amuser... Eh bien! pas du tout! Je suis poursuivi par une foule d'idées... Que dirai-je demain matin en rentrant? quel prétexte plausible inventer? S'il pouvait y avoir cette nuit une émeute... un feu... un tremblement de terre!... Je n'aurai pas assez de chance pour cela!

BAPTISTE, *rentrant avec le flacon et la carte.*

Monsieur, voici la carte et l'absinthe demandées.

MAURICE.

C'est bien.

BAPTISTE.

Si Monsieur veut passer au fameux huit, il trouvera ce qu'il faut pour écrire.

(Il entre dans le cabinet de droite dont il laisse la porte ouverte).

* Maurice, Baptiste.
** Baptiste, Maurice.

MAURICE, *seul.*

Après tout, quand je rentrerais!... un peu plus tôt un peu plus tard, ce seront toujours les mêmes reproches ! Ah ! ma foi !... au diable les réflexions !

AIR : *Du Puits d'Amour.*

Comme l'écolier qui par ruse
S'échappe à l'heure du devoir,
Oubliant pendant qu'il s'amuse
Le pensum qu'il doit recevoir,
Goûtons le plaisir qui console
D'un châtiment toujours trop prompt !...
Et pour retourner à l'école,
Prenons le chemin le plus long !

Eh bien... garçon !... cette absinthe !

(Il entre dans le cabinet. Au même instant une femme en domino noir et masquée paraît au fond en faisant signe à quelqu'un de la suivre).

SCÈNE III.

AMÉLIE, BERTHOLIN, *il porte des lunettes vertes, et il a relevé le col de son paletot, de façon à se cacher en partie la figure* *.

AMÉLIE, *ôtant son masque.*

Venez, docteur, venez, je l'ai vu entrer là !

BERTHOLIN, *ôtant ses lunettes*

Cette fois, madame, en êtes-vous sûre ?...

AMÉLIE.

Très sûre ! c'était bien lui que nous avions aperçu sous le péristyle de l'Opéra au moment où, désespérant de le rencontrer, je vous priais de me reconduire jusqu'à ma porte.

BERTHOLIN.

Ce doit, par parenthèse, j'étais ravi.

AMÉLIE.

J'étais bien sûre aussi de l'avoir vu se diriger du côté de cette maison.

BERTHOLIN.

Maintenant êtes-vous satisfaite ? allons-nous repartir ?

AMÉLIE.

Oh ! pas encore, docteur, pas encore.

BERTHOLIN.

Ah ! permettez, madame, vous n'en finirez pas.... et...

AMÉLIE.

Maurice est là... c'est vrai... mais y est-il seul ? attend-il quelqu'un ? voilà ce dont il faut que je m'assure ! il y va du repos de toute ma vie !

BERTHOLIN.

Mais vous compromettez, vous troublez le mien, madame!... (*Tirant sa montre.*) Il est deux heures, et depuis minuit que j'ai l'avantage de vous aider à courir après monsieur votre mari, je néglige, je trahis mes devoirs d'époux et de médecin.

AMÉLIE.

Ah ! vous me reprochez le service que vous m'avez rendu !...

BERTHOLIN.

Non, sans doute... mais...

AMÉLIE.

Mais à qui pouvais-je donc m'adresser mieux qu'à vous ?

* Bertholin, Amélie.

BERTHOLIN.

Je suis très flatté de cette préférence... sans doute, mais...

AMÉLIE.

Mais à minuit, quand j'ai vu que Maurice ne rentrait pas, mes larmes, long-temps contenues, ont éclaté... puis l'indignation a succédé au chagrin ; je me suis souvenue de quelques paroles échappées à mon mari pendant son sommeil...

BERTHOLIN.

Comment .... il est somnifère ?

AMÉLIE.

Aussitôt ma résolution a été prise, et j'ai mis ce domino... Mais, aller seule à l'Opéra... c'était impossible.... En ce moment une porte se fermait.... vous descendiez...

BERTHOLIN.

Je venais de donner le baiser du soir à Anaïs, et pendant que cette tendre amie mettait son béguin de nuit, je croyais me rendre bien tranquillement à ma maison de santé...

AMÉLIE.

C'est alors que l'idée me vint d'avoir recours à votre obligeance, à votre amitié... Je vous pris le bras...

BERTHOLIN.

D'assaut, et malgré ma résistance énergique, vous m'avez entraîné..... j'étais tombé dans un guet-apens.

AMÉLIE.

Ah ! si vous saviez ce que c'est que la jalousie !...

BERTHOLIN.

C'est une affection aiguë des plus graves... nous savons ça... mais la science n'y peut rien, madame... et je...

AMÉLIE, *prêtant l'oreille.*

Chut !... il n'est pas seul. ...

BERTHOLIN, *à part, désolé.*

Je n'en sortirai pas !

(Il va vers le cabinet de droite).

AMÉLIE *.

On parle avec lui !...

BERTHOLIN, *qui s'est rapproché pour écouter.*

C'est une voix mâle.

AMÉLIE.

Vous croyez ?

BERTHOLIN, *écoutant toujours.*

Il n'y a là aucun larynx féminin.

AIR : *De jadis et aujourd'hui.*

Au garçon j'entends qu'il demande
Un souper de vingt-cinq couverts...
Et c'est sa carte qu'il commande...
(*A part*).
Aussi vrai que moi je la perds !...
(*Haut et revenant près d'Amélie*).
Espérons qu'enfin de votre ame
Cela doit bannir tout soupçon,
Et que vous n'allez pas, madame,
Être jalouse du garçon !

AMÉLIE.

Ah ! ces émotions-là sont affreuses !...

BERTHOLIN.

Voyons, chère dame... soyons raisonnable, parlons... hein ? maintenant la chose est éclaircie.... Maurice a voulu venir au bal, souper avec des amis

* Amélie, Bertholin.

qu'il attend.... c'est abominable, un mari n'a pas le droit de s'amuser sans sa femme... accordé !... Mais puisque le cas n'a rien de plus grave... parlons, hein ?...

AMÉLIE.

Un moment, plus qu'un moment, docteur, je voudrais voir arriver les amis de Maurice.

BERTHOLIN, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! Seigneur ! voilà qu'elle veut voir ses amis maintenant. (*Regardant sa montre.*) Deux heures un quart !... (*Haut.*) Mais si votre mari vient à savoir que vous l'avez suivi... épié... que j'ai trempé les mains dans cette affaire...

AMÉLIE.

Oh ! il ne le saura jamais... je ne veux pas qu'il le sache, et grâce à ce masque...

BERTHOLIN.

Mais, moi, madame, je n'en ai pas, de masque.

AMÉLIE.

Avec ces lunettes et en relevant votre col vous êtes méconnaissable.

BERTHOLIN.

Quelle femme ! Décidément, madame, je vais partir, vous laisser là !... J'ai mes malades... c'est sacré... s'il en mourait un sans moi, je serais dans mon tort ! Et puis j'ai ma femme !... si elle savait que j'ai mis les pieds dans des repaires comme... ceux-ci... fût-ce même pour vous obliger... elle en mourrait de chagrin !

AMÉLIE.

On vient... taisez-vous !

(Elle remet son masque, Bertholin remet en toute hâte ses lunettes et relève le col de son paletot, puis il se retourne vers Amélie, comme pour causer avec elle).

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MAURICE, BAPTISTE.

MAURICE, *en entrant à Baptiste qui le suit.*

C'est bien entendu ! à trois heures... oh !... du monde !

(De même que Bertholin, il relève vivement le col de son paletot, afin de se cacher la figure).

BAPTISTE, *bas à Maurice.*

A trois heures j'ouvrirai la petite porte, ça va sans dire.

(Il rentre dans le cabinet de droite).

SCENE V.

MAURICE, BERTHOLIN, AMÉLIE *.

MAURICE, *à part.*

Je crois voir partout des gens de connaissance.

(Il remonte en tournant le dos à Bertholin et à Amélie, jusqu'au milieu du salon. Là, il s'arrête et regarde avec précaution de leur côté).

Il paraît que ce monsieur ne tient pas non plus énormément à être vu !... Encore un qui fait comme moi... l'imbécile !

(Il remonte jusqu'à la porte du fond).

* Bertholin, Amélie, Maurice.

BERTHOLIN, *bas à Amélie en traversant la scène avec elle.*

Il s'en va !

AMÉLIE, *de même*

Nous allons le suivre !

BERTHOLIN, *élevant la voix.*

Encore !... ah ! par exemple !...

AMÉLIE.

Plus bas donc !

MAURICE, *s'arrêtant.*

Hein ? cette voix ne m'est pas inconnue !...

(Il regarde du coin de l'œil Bertholin, qui, de son côté, le regarde de même; leurs yeux se rencontrent. Bertholin se détourne aussitôt et relève son col davantage).

BERTHOLIN, *bas.*

Il nous observe.

MAURICE, *à lui-même en se rapprochant.*

Ah ! parbleu !... voilà qui est étrange !... cette tournure... ce paletot... mais oui, c'est bien cela. (*Appelant.*) Bertholin ?...

BERTHOLIN, *se retournant involontairement.*

Hein ?

MAURICE *.

Ah ! farceur !... je l'y prends !

BERTHOLIN, *à part.*

Je suis reconnu !

AMÉLIE, *à part.*

Je tremble !

MAURICE.

Ah ! ah ! l'homme de bien !... c'est donc comme cela que nous allons à notre hôpital ?

BERTHOLIN.

Maurice, je t'assure que....

MAURICE.

Tais-toi, tartufe, tais-toi ! (*Éclatant de rire.*). Et moi, qui me laissais prendre à ses beaux semblants de vertu !... ah !... ah !...

BERTHOLIN.

Ah ! ça mais, cependant...

AMÉLIE, *bas à Bertholin en lui prenant la main.*

Au nom de ce que vous avez de plus cher... pas un mot !... Je veux tout savoir !...

(Elle passe au milieu) **.

MAURICE.

Mais, malheureux, tu es un homme dévisagé si ta femme...

BERTHOLIN.

Ma femme !...

(Il veut passer, Amélie le retient).

MAURICE.

Ah ! mon Dieu !... qu'ai-je dit là ? ah ! mon cher je te demande pardon... et à vous aussi, madame, ça m'est échappé, vrai !... mais vous excuserez ma maladresse quand vous saurez que, comme mon pauvre ami, j'en ai aussi... une !... une femme !

BERTHOLIN, *à part.*

Qu'est-ce qu'il va lui dire ?

MAURICE, *d'un air affligé.*

Hélas ! oui, Madame, nous sommes mariés !... il ne faut pas nous en vouloir.

BERTHOLIN, *voulant passer.*

Maurice !...

(Amélie le retient).

* Maurice, Bertholin, Amélie.
** Maurice, Amélie, Bertholin.

MAURICE, *à Bertholin.*

Sois tranquille (*A lui-même.*) Je vais réparer ma bévue !...—Ah ! madame, si vous saviez à quel point la vie conjugale est triste et monotone !...

BERTHULIN, *à part.*

Allons, bien !...

MAURICE.

Il ne faut pas être jalouse des courts instans que nous lui consacrons.

BERTHOLIN, *à part.*

Patauge !... patauge !...

MAURICE.

Mais sitôt que nous pouvons nous échapper... nous ne sommes plus reconnaissables !... c'est une verve, une gaîté... nous devenons capables des plus joyeuses folies !...

BERTHOLIN, *à part.*

Enfonce-toi bien !

MAURICE.

Tenez, madame, mon ami, par exemple, un docteur, un homme grave, un Caton chez lui !... Dehors !... il se livre aux excentricités les plus divertissantes !...

BERTHOLIN.

Hein ?...

MAURICE.

AIR : *De Mme Favart.*

Gai boute-en-train, viveur infatigable,
Oui, d'un époux il a si peu les airs,
Qu'il doit se faire, aux yeux de femme aimable,
Pardonner ce petit travers !
Il faut le voir, narguant le joug sévère
Et de l'hymen et de la faculté !...

BERTHOLIN, *passant au milieu (parlé).*

Par exemple !

MAURICE, *bas à Bertholin.*

Tu dois être content, j'espère,
Te voilà réhabilité !

BERTHOLIN, *éclatant.*

Ah ! c'est trop fort... et ma dignité !..

(Amélie retient Bertholin, mais il donne les signes de la plus vive impatience).

MAURICE, *passant* *.

Mais je m'aperçois que ma présence est importune... et je ne troublerai pas davantage un si doux tête-à-tête ! Moi-même j'en ai un tout semblable qui m'attend, là... à trois heures !...

AMÉLIE, *à part.*

O ciel !

BERTHULIN, *à part.*

Il va tout dire, le malheureux !

MAURICE.

Ah ! s'il était possible de nous réunir... cela serait charmant... un souper à quatre !...

AMÉLIE, *s'appuyant sur le bras de Bertholin.*

Ah !

BERTHULIN, *à Maurice en regardant Amélie.*

Mais, tais-toi donc !... c'est très mal, c'est très déplacé... si tu savais devant qui tu parles...

(Amélie le retient).

MAURICE.

Soit... je n'insiste pas... je saurai respecter l'incognito de madame.

* Bertholin, Amélie, Maurice.

AMÉLIE, *à part.*

Il va la rejoindre !

MAURICE, *saluant avec affectation.*

Adieu, madame !

(Il passe au milieu) *.

AMÉLIE, *à part.*

Ah ! je veux les surprendre, les confondre !

MAURICE, *de même à Bertholin.*

Adieu, monsieur. (*Riant.*) Adieu, mauvais sujet !... (*En remontant.*) Ah ! quelle rencontre !... (*Riant*), Ah ! ah ! ah ! c'est inouï !

(Il sort par le fond).

SCÈNE VI.

AMÉLIE, BERTHOLIN, puis BAPTISTE.

AMÉLIE, *vivement.*

Venez, docteur, venez !

(Elle fait un pas, puis elle s'arrête et s'appuie sur une chaise).

Ah ! je ne puis... la force me manque...

BERTHOLIN, *allant à elle.*

Hein ! comment !

AMÉLIE, *ôtant son masque.*

De l'air... de l'air... je crois que je vais me trouver mal !

BERTHULIN, *la faisant asseoir.*

Il ne manquait plus que cela !

(Il va sonner au fond, cherchant dans sa poche et tirant sa trousse de médecin).

On peut venir,.. le reconnoître, moi aussi... Garçon !

BAPTISTE, *entrant* **.

Monsieur appelle ?

BERTHULIN.

Vite, un cabinet ! (*A Amélie en lui donnant un flacon.*) Voici de l'ammoniaque !

BAPTISTE.

Ah ! une dame indisposée !

BERTHOLIN.

C'est bon !... c'est bon !... dépêchez-vous (*Baptiste ouvre le cabinet de gauche.*) Allons, madame, un peu de courage.

AMÉLIE, *se levant.*

Oui, docteur, ça se passera...

BERTHULIN, *la conduisant vers le cabinet.*

Je l'espère bien que ça se passera... c'est à en perdre la tête !

BAPTISTE.

Le cabinet demandé.

AMÉLIE, *s'appuyant sur lui.*

Ah ! docteur, pourquoi suis-je venue !...

BERTHOLIN.

Ah ! oui, par exemple !... pourquoi sommes-nous venus ? (*Regardant sa montre.*) Trois heures moins vingt...

(Amélie entre dans le cabinet).

BAPTISTE.

Qu'est-ce qu'il faut servir à monsieur ?

BERTHOLIN.

Vite, une infusion de tilleul.

(Il entre dans le cabinet).

* Bertholin, Maurice, Amélie.

** Baptiste, Bertholin ; Amélie, *assise.*

SCÈNE VII.

BAPTISTE, puis ANAÏS.

BAPTISTE.

Heiu !... du tilleul !... mais c'est de la tisane... ah! beu !... c'est les habitués qui riraient de m'entendre crier : Sommêtier ! tisane de tilleul ! En v'la des pratiques !...

(Pendant ces mots de Baptiste, Anaïs, en domino bleu et masquée, s'est montrée au fond ; elle entre en regardant de tous côtés.)

BAPTISTE, *à lui-même.*

Ah ! gentil domino ! (*Haut.*) Madame cherche sa société?

ANAIS *.

Oui, trois dames.

BAPTISTE.

Trois dames ?... attendez donc !...

ANAIS, *vivement.*

Vous les avez vues ?

BAPTISTE.

Trois dames en débardeurs avec huit messieurs.

ANAIS, *effrayée.*

Non... non... ce n'est pas cela !... trois dames seules.

BAPTISTE.

Seules ?... nous ne tenons pas ça ici, madame !

ANAIS, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! que faire?

BAPTISTE.

Mais il est encore de bonne heure...

ANAIS.

Je puis attendre, n'est-ce pas?

BAPTISTE, *lui offrant une chaise.*

Certainement... et si madame veut se rafraichir?

ANAIS, *s'asseyant, à part* **.

Ah ? oui... ici... c'est obligé.

BAPTISTE.

Madame veut-elle un punch ?

ANAIS.

Non... non... un punch !... de l'eau sucrée !

BAPTISTE, *à part.*

De l'eau sucrée ! tisane de tilleul !

UNE VOIX DANS LA COULISSE.

Garçon ! tisane de Champagne !

BAPTISTE.

Ah ! voilà des pratiques !

(Il sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

ANAIS, *seule ôtant son masque et se levant.*

Mais conçoit-on cette madame Giraud !... me laisser seule au bal... m'abandonner au milieu de la foule !... ah ! c'est un tour dont je me souviendrai. Mais que sont devenues ces dames?... on était convenu de souper à la Maison-d'Or, et je croyais bien les y retrouver !... je suis d'une inquiétude ! Grâce à Mme Giraud, personne ne m'avait vue sortir, et personne ne m'aurait vue rentrer. Mais revenir seule, ce serait mettre les portiers dans ma confidence ! et demain mon mari saurait tout !... mon pauvre mari, qui veille auprès de ses malades !... et qui me croit bien endormie !

(Voyant ouvrir la porte du cabinet de droite).

Ciel !... quelqu'un !...

(Elle se détourne et s'apprête à remettre son masque).

SCÈNE IX.

ANAIS, BERTHOLIN.

BERTHOLIN, *sortant du cabinet et s'adressant à Amélie qui ne paraît pas.*

Attendez-moi, je vais demander un fiacre.

ANAIS, *l'apercevant.*

Ah ! mon Dieu !

BERTHOLIN, *toujours à Amélie.*

Pardon ! je n'ai pas entendu... vous dites?

(Il rentre dans le cabinet).

ANAIS, *seule.*

Mais, c'est lui !... c'est Bertholin ! .. oh ! c'est un rêve !... et cependant je suis bien éveillée... (*Eclatant de rire.*) Ah ! ah ! ah ! monsieur s'amusait pendant que de mon côté j'essayais d'en faire autant... c'est drôle comme nous nous entendions ! il sera venu souper avec des confrères !... Ah ! enfin !... le voilà qui se lance !... mais maintenant je ne suis plus embarrassée ! je vais tout lui dire et nous retournerons ensemble, non pas à la maison, mais à ce bal où j'ai eu si peur... et qui m'a semblé si gai, si amusant !

(Elle se dirige vers le cabinet, mais elle s'arrête en voyant la porte qui se rouvre).

Le voilà... intriguons-le d'abord.

(Elle remet son masque).

BERTHOLIN, *à lui-même* *.

Elle entend la raison... elle consent à partir.

(Il se dirige vers le fond, mais il est arrêté par Anaïs qui lui prend le bras).

Pardon, madame, vous vous trompez.

ANAIS, *déguisant sa voix.*

Oh ! non !

BERTHOLIN, *voulant retirer son bras.*

Comment non ? Vous me connaissez ?

ANAIS.

Oh ! oui !

BERTHOLIN, *à part.*

Allons, bien ! c'est quelque cliente ! (*Haut.*) Je ne pense pas, madame, que vous ayez besoin de mes services en ce moment...

ANAIS.

Si !...

BERTHOLIN.

Vous êtes malade ?.. alors rentrez chez vous.... prenez le lit... faites-moi appeler, mais tel je ne donne pas de consultations, et je vous prierai de me lâcher le bras... (*Il se dégage.*) ** Si on nous voyait ensemble, cela compromettrait ma position d'homme marié...

(Il remonte vers le fond pour sortir).

ANAIS, *à part, remontant en même temps que Bertholin.*

Bon Bertholin !... j'occupe toujours sa pensée !...

BERTHOLIN, *voulant sortir.*

Madame, à l'avantage de vous revoir...

* Anaïs, Baptiste.
** Baptiste, Anaïs assise.

* Bertholin, Anaïs.
** Anaïs, Bertholin.

ANAIS, *le retenant par le bras.* *

Pardon !...

BERTHOLIN, *à part.*

Encore !... (*A part.*) C'est quelque intrigante !... (*Haut.*) Madame, je suis pressé... Qu'attendez-vous de moi ?

ANAIS.

Un service.

BERTHOLIN, *à part, redescendant avec elle.*

Elle aussi ! (*Haut.*) Ah ! ça, madame, est-ce que vous auriez un mari... par hasard ?

ANAIS.

Oui...

BERTHOLIN.

Alors, je parie qu'il fait ses fredaines...

ANAIS.

Hélas !

BERTHOLIN.

Et vous courez après lui ?

ANAIS.

Juste !

BERTHOLIN.

Et vous comptez sur moi pour vous accompagner dans cette pérégrination ?

ANAIS.

C'est ça !

BERTHOLIN, *à part.*

Ah ! le plus sage est d'en rire, ma parole d'honneur ! (*A Anais.*) Lâchez-moi, mon petit ange... J'ai déjà perdu assez de temps cette nuit... je vais chercher un fiacre... Lâchez-moi, s'il vous plaît... Je suis désolé... mais je ne puis rien faire pour vous... Lâchez-moi donc, madame, vous me pincez !

(Il s'éloigne vers la droite).

ANAIS, *étouffant une envie de rire.*

Monsieur, de grâce !...

BERTHOLIN, *à part.*

C'est une intrigante !... ôtons-lui tout espoir. (*Haut, et revenant à Anais.*) S'il faut vous le dire, je suis ici avec quelqu'un...

ANAIS, *gaîment.*

Ah !

BERTHOLIN.

Je suis en bonne fortune.

ANAIS, *troublée.*

Hein !....

BERTHOLIN.

Avec une femme charmante !...

ANAIS, *à part.*

Une femme !...

BERTHOLIN.

De plus, je vous en avertis, elle est jalouse comme une panthère...

ANAIS, *à part.*

Ah ! mon Dieu !...

BERTHOLIN.

Et c'est pour la reconduire que je vais chercher un fiacre.... Désolé de vous quitter si brusquement !...

ANAIS, *s'appuyant sur une chaise, à part* *.

Ah ! je me sens mal !...

BERTHOLIN, *à part.*

Oh ! nous connaissons ça !... M'en voilà débarrassé !... (*S'arrêtant à la porte du fond.*) En voilà une nuit qui devrait compter pour deux tours de garde !

(Il sort).

* Bertholin, Anaïs.

SCÈNE X.

ANAIS *seule, puis* AMÉLIE.

ANAIS, *se démasquant et se laissant tomber sur une chaise à droite.*

Une femme !... Ah ! je vais m'évanouir !... (*Avec énergie.*) Eh bien ! non... J'aurai du caractère ! (*Allant ouvrir violemment la porte du cabinet de gauche.*) Sortez, madame, sortez !... Je sais tout !... (*Reconnaissant Amélie qui entre.*) Ciel !...

AMÉLIE. *

Anaïs *!...

ANAIS, *soupçonneuse.*

Seule avec mon mari ?...

AMÉLIE.

Oh ! rassure-toi !... ce cher Bertholin !... c'est moi qui l'ai entraîné de force, pour chercher, pour surprendre mon mari, qui me trahit, qui me trompe !..

ANAIS, *respirant.*

Ton mari !... Ah ! ma chère, quel bien tu me fais !...

AMÉLIE.

Comment !

ANAIS.

Oh ! pardon... j'ai l'air de me réjouir de ton malheur... mais j'ai cru que c'était moi que l'on trahissait... et ça m'avait porté un coup...

AMÉLIE.

A toi, qui ce soir encore te plaignais de la constance de ton mari ? Je crois même que tu lui souhaitais une intrigue.

ANAIS.

Eh ! oui... on dit cela quand on est sûre de leur fidélité... et puis, au moindre soupçon... Tiens, tout à l'heure j'ai failli tomber à la renverse (*Avec intérêt, et en prenant la main d'Amélie.*) Mais voyons... dis-moi vite, qu'as-tu appris ?... qu'as-tu découvert ?

AMÉLIE.

Maurice est au bal avec une femme qu'il va amener ici pour souper.

ANAIS.

Ah ! quelle horreur !... mais j'espère que tu feras un éclat... nous avons des droits... il faut les maintenir ! Moi, d'abord, je ne veux plus que mon mari me quitte ; qu'il fasse un pas sans moi...

AMÉLIE.

Mais n'as-tu rien à te reprocher ?

ANAIS.

Ah ! ma chère, c'est Mme Girand qui m'a entraînée...

AMÉLIE.

Je m'en doute bien !...

ANAIS.

Elle est montée après le départ de Bertholin : « Venez... il ne saura rien... ce sera charmant !... » J'ai failli, et je suis partie avec elle et ses amies, Mmes Fauvel et Lucenay.

* Amélie, Anaïs.

AMÉLIE.

Madame Lucenay.... la femme de l'agent de change!...

ANAIS.

Précisément... une charmante personne que son mari délaisse... et elle s'en venge en s'amusant... Enfin, nous étions quatre... c'était un nombre imposant... un nombre de patrouille... moins le caporal... Oh! nous avions un grand succès avec nos dominos bleus tout pareils... Et puis, il était convenu que nous ne nous quitterions pas de la nuit...

AMÉLIE.

Mais alors comment se fait-il?

ANAIS.

Attends... à peine arrivées au bal, nous voyons venir à nous...

AMÉLIE.

Qui donc?

ANAIS.

Un beau cavalier...habit noir, pantalon noir, gilet noir... il offre le bras à Mme Giraud, qui l'accepte en nous disant : Je reviens... je vais danser...

AMÉLIE.

Mais vous étiez encore trois.

ANAIS.

Permets... nous continuons à nous promener, lorsque, à l'autre bout du foyer, nous rencontrons...

AMÉLIE.

Qui donc?

ANAIS.

Habit noir, pantalon noir, gilet noir...

AMÉLIE.

Encore un cavalier?

ANAIS.

Deux cavaliers! on marche quelque temps à côté de nous... tout à coup madame Fauvel s'écrie : je vais prendre une glace, et elle s'éloigne.

AMÉLIE.

Vraiment!

ANAIS.

AIR : *De sommeiller encor ma chère.*

De ce départ un peu surprise,
Je me retourne... et conçois-tu
La terreur dont je me sens prise,
La troisième avait disparu.

AMÉLIE, *parlé.*

Ah! mon Dieu!...

ANAIS.

Nuis indices ne les révèlent,
Le quatuor à moi seule est réduit...
Et voilà ce qu'elles appellent
Ne pas se quitter de la nuit!

AMÉLIE.

Ainsi! tu es restée seule?

ANAIS.

Au milieu de ces flots de promeneurs... Et il y en a d'une audace!... Jusqu'à M. Sosthènes qui voulait à toute force m'emmener souper.

AMÉLIE.

Il t'a reconnue?

ANAIS.

Heureusement non... il est si méchant! si bavard!... enfin, je me suis réfugiée ici où j'espérais retrouver ces dames, et c'est toi que je rencontre, ma bonne Amélie. Tu vas me donner un conseil, n'est-ce pas? car si M. Bertholin apprenait la vérité, je serais perdue!...

AMÉLIE.

Je puis te sauver...

ANAIS.

Comment?

AMÉLIE.

Tu tiens à partir?

ANAIS.

Ah! oui, oui!

AMÉLIE.

Moi je veux rester!

ANAIS.

Eh bien?

AMÉLIE.

Ton mari va revenir avec une voiture; changeons de domino, garde ton masque, tais-toi, pleure... ou fais semblant, jusqu'à notre porte... Là Bertholin te quittera pour aller à son hôpital...

ANAIS.

Et le cher homme n'y aura vu que du feu!... c'est charmant!

AMÉLIE.

On vient! hâtons-nous!

ENSEMBLE.

AIR. *Valse de la Péri.*

Espérance,
Confiance,
Viens te travestir!
Sans disgrace,
A ma place,
Tu pourras partir!

ANAIS.

Espérance,
Confiance,
Viens nous travestir!
Sans disgrace,
A ta place,
Je pourrai partir!

(Amélie entre dans le cabinet. Anaïs la suit; mais elle est vue par Sosthènes qui entre).

SCÈNE XI.

SOSTHÈNES, LE MARQUIS, LUCENAY, MONTGIRON.

SOSTHÈNES.

Oh! mon domino bleu!

(Il va pour s'élancer vers Anaïs, mais la porte se referme).

LE MARQUIS, *entrant avec Lucenay et Montgiron* *.

Eh! bien, mon cher M. Sosthènes, dans dix minutes vous aurez perdu.

SOSTHÈNES.

J'aurai gagné.

LUCENAY.

Allons donc! vous êtes seul!

SOSTHÈNES.

Patience!

LUCENAY.

Est-ce que vous auriez fait une conquête?

SOSTHÈNES.

Un bijou! taille céleste, main céleste, domino bleu...

* Le marquis, Sosthènes, Lucenay, Montgiron.

LUCENAY, *riant.*

Céleste !

LE MARQUIS.

En effet, je vous ai vu au bal parler à quelque chose qui ressemblait à ce signalement. Mais il me semble qu'on vous a échappé...

SOSTHENES, *passant à gauche*.*

Elle est là ! dans ce cabinet...

LUCENAY.

En vérité !...

SOSTHÈNES.

Au point où j'avais amené la conversation, je suis sur de n'avoir plus qu'un mot à dire.

LUCENAY.

Ah ! parbleu ! nous allons vous voir à l'œuvre, M. Sosthènes !...

SOSTHÈNES.

Messieurs, je réclame la non-intervention !

LE MARQUIS.

Ah ! c'est de droit !

(Ils se retirent tous les trois dans le fond auprès de la cheminée, contre laquelle ils s'appuient. Sosthènes se dirige vers le cabinet, mais il s'arrête).

SOSTHÈNES.

Regardez ! regardez, on vient à moi !

(Il montre d'un air de triomphe la porte qui s'ouvre doucement, puis Amélie qui sort et qui referme la porte... Elle a mis le domino d'Anaïs et elle est masquée).

SCÈNE XII.

LES MÊMES, AMÉLIE **.

AMÉLIE, *se croyant seule et refermant la porte du cabinet.*

J'ai entendu du bruit... c'est peut-être Maurice.

LUCENAY, *à part.*

Oh ! c'est singulier, voilà un domino qui ressemble terriblement à celui de ma femme... Eh ! oui !... madame Lucenay...

AMÉLIE, *à part.*

Il faut que je m'assure. . (*Apercevant Sosthènes.*) Ciel !...

SOSTHÈNES ***.

Ah ! je vous retrouve enfin, lutin, démon, sylphide !...

AMÉLIE, *à part avec effroi.*

Ah ! que devenir !

SOSTHÈNES.

Vous m'avez assez fait courir, chère amie, mais cette fois je ne vous quitte plus... vous êtes ma conquête !...

LUCENAY, *à lui-même.*

C'est à s'y méprendre... cette taille... cette tournure...

LE MARQUIS, *à Lucenay.*

Qu'avez-vous donc ?

LUCENAY.

Rien... rien... (*A part.*) Si je n'étais pas sûr que ma femme m'adore !...

* Sosthènes, le marquis, Lucenay, Montgiron.

** Amélie, Sosthènes, le marquis, Lucenay et Montgiron.

*** Sosthènes, Amélie, le Marquis, Montgiron, et Lucenay *au fond.*

AMÉLIE, *à part pendant que Sosthènes échange quelques signes avec ses amis.*

Je suis perdue s'il me reconnaît, s'il apprend que sans mon mari *...

SOSTHÈNES, *l'interrompant.*

Ah ! ça, ma toute belle... J'aborde la question sans préambule : soupons !

AMÉLIE, *effrayée.*

Monsieur !...

SOSTHÈNES.

Mes sentimens, vous les connaissez... tout à l'heure au bal... vous étiez émue... soupons !

AMÉLIE.

Laissez-moi, monsieur, laissez-moi !

(Elle veut s'éloigner, Sosthènes la retient... Ses amis rient).

ENSEMBLE.

SOSTHÈNES.

En vain elle s'offense
Et voudrait m'échapper,
Grace à mon insistance,
Je gagne mon souper.

AMÉLIE.

Ah ! grand Dieu ! quelle offense
L'effroi vient me frapper
A tant de persistance,
Comment donc échapper.

LE MARQUIS et LES AUTRES, *au fond en riant.*

La cruelle s'offense,
Elle va s'échapper ;
Malgré son insistance
Il perdra son souper !

SOSTHÈNES, *à Amélie.*

Allons, c'est de l'enfantillage !...

AMÉLIE, *retirant sa main, à part.*

Pour moi quel embarras affreux !
Maurice, un tel outrage
Te rend plus coupable à mes yeux !

SOSTHÈNES.

Venez !... quelle crainte est la vôtre ?
On se jure à ces soupers-là,
De s'aimer toujours, et cela
N'engage que d'un bal à l'autre !...

Reprise de l'ensemble.

AMÉLIE.

Ah ! grand Dieu, quelle offense, etc.

SOSTHÈNES.

En vain elle s'offense, etc.

LE MARQUIS et AUTRES.

La cruelle s'offense, etc.

(*A la fin de l'ensemble, Sosthènes prend de force le bras d'Amélie.*

AMÉLIE, *se défendant.*

Laissez-moi, monsieur !.... je vous l'ordonne !... . (*Maurice paraît au fond.*) Ah !

(Elle se dégage court à Maurice et lui prend le bras, elle est vivement émue. Maurice la regarde avec surprise).

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MAURICE **.

MAURICE, *surpris.*

Qu'est-ce donc ? qu'y a-t-il ?

SOSTHÈNES, *à part.*

Maurice ! oh ! quelle découverte !...

* Amélie, Sosthènes, les trois autres *au fond.*

** Sosthènes, Maurice, Amélie, le Marquis, Montgiron et Lucenay, *au fond.*

Digitized by Google

MAURICE, *à part, le voyant.*

Sosthènes!... encore lui!

SOSTHÈNES, *à part.*

C'était un rendez-vous... je tiens le fil!...

MAURICE, *à Amélie qui lui tient le bras.*

Mais, madame...

AMÉLIE, *bas.*

Maurice... sauvez-moi!...

MAURICE, *à part.*

Mon nom! c'est elle... c'est Florentine!

LE MARQUIS, *s'approchant* *.

Eh! c'est M. Durosel!

MAURICE, *à part, troublé.*

Le marquis!...

LE MARQUIS.

Ah! ah! monsieur l'agent de change, vous voilà ici, oubliant les affaires pour les plaisirs, faisant des rencontres imprévues...

MAURICE, *à part.*

Comment me tirer de là?...

SOSTHÈNES, *bas au marquis.*

C'est le mari aux glaces!

LE MARQUIS, *de même.*

Ah! bah! (*A part.*) Je ne m'étonne plus de son embarras!

SOSTHÈNES, *qui a traversé et se trouve près de Lucenay et de Montgiron.*

Le mari aux glaces!... Demain, sa femme saura tout!

LUCENAY, *à lui-même.*

J'étais fou... un pareil soupçon...

LE MARQUIS, *à Maurice.*

Pardon, M. Durosel, notre présence paraît vous contrarier... vous gêner?...

MAURICE, *avec embarras.*

Mais non!... mais non!... par exemple! (*A part.*) S'il allait soupçonner... il y aurait un éclat, une querelle!

LE MARQUIS, *à l'oreille de Maurice.*

Un homme marié n'est pas toujours bien aise d'être rencontré...

(Il remonte vers ses amis).

MAURICE, *à part* **.

Ah! quelle idée... (*Bas à Amélie.*) Du sang-froid, chère Florentine!

AMÉLIE, *à part.*

Florentine!...

MAURICE, *faisant asseoir Amélie à gauche.*

Ce mensonge nous sauve tous deux! (*Haut.*) Eh bien! oui, messieurs, je suis venu me distraire... passer la nuit à l'Opéra... Il n'est pas défendu, je crois, d'y conduire sa femme!

TOUS, *étonnés.*

Sa femme!

AMÉLIE, *à part.*

Que dit-il!

MAURICE.

Ma femme que j'avais quittée un instant et que je ne m'attendais pas à retrouver en butte à des persécutions...

LE MARQUIS, *vivement.*

Que nous désavouons tous...

SOSTHÈNES, *avec ironie.*

Certainement, j'étais si loin de penser que ma cousine... (*Bas au marquis.*) Ce n'est pas elle, j'en suis sûr.

LE MARQUIS, *bas.*

Parbleu! nous allons bien voir!

MAURICE, *bas, passant derrière Amélie.*

Sans doute, ils vont nous laisser maintenant!

LE MARQUIS *.

M. Durosel, puisque le hasard nous procure cette heureuse rencontre, j'espère que vous voudrez bien, ainsi que madame, nous faire l'honneur de souper avec nous?

SOSTHÈNES, *à part avec joie.*

Bravo!... il est pris!

MAURICE *à part.*

Il ne manquait plus que ça! (*Haut.*) Certainement monsieur le marquis... je suis très flatté de... cette aimable invitation... Mais, je ne vous le cache pas... d'autres projets...

AMÉLIE, *à part.*

Ah! oui... ce rendez-vous...

LE MARQUIS, *à Amélie en s'inclinant.*

J'ose croire que madame nous sera plus favorable...

AMÉLIE, *à part.*

Que faire?...

LE MARQUIS.

Eh bien! madame?

AMÉLIE, *se levant.*

Eh bien! monsieur, nous acceptons!

MAURICE, *stupéfait.*

Hein!...

TOUS, *étonnés.*

Elle accepte!

AMÉLIE, *à part.*

Comme cela... je le tiens!

MAURICE, *bas à Amélie en passant à sa gauche.*

Mais à quoi pensez-vous donc, madame?... vous nous perdez **!

SOSTHÈNES, *bas, passant au milieu.*

Voyez-vous sa mine vexée!...

LUCENAY, *à part.*

En effet, c'est étrange!... Il faudra que je m'assure...

BAPTISTE, *entrant par le fond avec deux seaux à champagne, et bas à Maurice.*

Monsieur, la petite dame est au 8...

MAURICE, *étonné.*

Hein! quoi? quelle petite dame?...

BAPTISTE, *bas.*

Eh bien! celle que vous attendiez... elle est là!...

(Il indique le cabinet de droite, et entre dans le cabinet du fond).

MAURICE, *à part, regardant Amélie avec stupéfaction.*

Comment!... mais alors celle-ci... qui donc est-elle?...

* Sosthènes, le Marquis, Maurice, Amélie, Lucenay, Montgiron.

** Maurice, Amélie, le marquis, Lucenay, Montgiron, Sosthènes.

* Maurice, Amélie, *assise*, le marquis, Lucenay, Montgiron, Sosthènes.

** Amélie, Maurice, Baptiste, le Marquis, Sosthènes, Lucenay, Montgiron, *au deuxième plan.*

SOSTHÈNES, *qui a entendu, à part.*

Une autre! Ce sont deux rivales!... Si je profitais?...

LE MARQUIS.

M. Durosel, venez-vous?

MAURICE, *très embarrassé.*

Oui... oui... tout de suite... je... je suis à vous... seulement d'abord je voudrais... je désirerais dire un mot en particulier à mada... à ma femme.

LE MARQUIS, *à Maurice.*

Nous allons vous attendre.

ENSEMBLE.

AIR : *Des Diamans de la Couronne.*

LE MARQUIS, MONTGIRON.

Oui, partons de ces lieux!
Ici, laissons-les tous les deux!
Notre aspect, je le vois,
Les met aux abois.

LUCENAY, *à lui-même.*

Oui, bientôt en ces lieux,
Je vais revenir près d'eux;
Ce soupçon malgré moi,
Me remplit d'effroi!

AMÉLIE, *à part.*

A la fin en ces lieux,
Ils vont nous laisser tous deux!
Mon cœur bat malgré moi,
D'espoir et d'effroi!

SOSTHÈNES, *à part.*

Au cousin, oui, je veux,
En souffler une sur deux!
C'est l'aider, car je vois
Qu'il est aux abois!

MAURICE, *à part.*

A la fin en ces lieux,
Ils vont nous laisser tous deux!
Que d'ennuis à la fois!
Je suis aux abois!

(A la fin de l'ensemble, le marquis, Lucenay et Montgiron entrent dans le cabinet du fond. Sosthènes, au lieu de les suivre, redescend doucement).

SOSTHÈNES, *à part.*

J'ai gagné mon souper!

(Il se glisse vivement dans le cabinet de droite).

SCÈNE XIV.

MAURICE, AMÉLIE.

MAURICE, *qui a été, pendant la sortie, fermer la porte du fond.*

Enfin... ils sont partis!... (*Voyant Amélie s'asseoir à droite, et éclatant.*) Madame... C'est affreux! c'est abominable... on ne se conduit pas ainsi...

AMÉLIE, *déguisant sa voix.*

Que voulez-vous dire? pourquoi cette colère?

MAURICE.

Comment! vous vous emparez de mon bras... vous acceptez une invitation... vous me plongez dans un embarras inextricable... et juste... au moment où je m'efforce de vous protéger!... Dans quel but?... dans quelle intention?... maintenant encore, que nous voilà seuls, pourquoi déguiser votre voix?

AMÉLIE.

Pour ne pas être connue de vous!

MAURICE.

Et moi, madame, je désire cependant savoir qui vous êtes... car enfin...

AMÉLIE.

Qui je suis?... Eh bien! monsieur, je vais vous le dire... puisque vous l'exigez... Je suis la femme d'un de vos confrères.

MAURICE.

Un agent de change?

AMÉLIE.

Qui est ici, dans ce moment même...

MAURICE, *à part.*

C'est Lucenay!

AMÉLIE.

Ce mari que j'aimais... me trahit, me trompe.

MAURICE, *à part.*

Je m'en étais toujours douté!

AMÉLIE.

Pour une femme qui peut-être le trompe lui-même, et c'est pour elle qu'il porte le trouble dans mon ménage, qu'il me fait mourir de chagrin.

MAURICE, *avec conviction.*

Vous m'avouerez que c'est indigne!

AMÉLIE.

Et cependant, s'il faut vous le dire, cette femme est moins jeune, moins belle que moi.

MAURICE, *à part,*

Je le crois parbleu bien... car madame Lucenay est charmante!

AMÉLIE.

Alors, monsieur, dans mon dépit, dans ma colère... un désir s'est emparé de mon cœur: celui de punir l'infidèle...

MAURICE.

Et vous avez raison!

AMÉLIE.

Oui! je veux me venger... me venger de lui, n'importe à quel prix.. (*Se levant.*) Et c'est à vous, monsieur, à vous que je voulais remettre le soin de ma vengeance!

MAURICE, *avec joie.*

A moi!...

AMÉLIE.

Mais j'y renonce, monsieur, j'y renonce... d'autres soins, je le vois maintenant, vous retiennent vous-même en ces lieux!

MAURICE.

Moi, Madame, par exemple!... pouvez-vous penser que j'hésite un instant?... (*A part*) Elle vaut dix fois mieux que Florentine.... Une grisette.... une.... tandis que celle-ci... une femme charmante.... et la femme d'un confrère!.. (*A Amélie*). Disposez de moi, madame, je suis votre défenseur... votre chevalier... votre vengeur...

AMÉLIE, *à part, avec colère.*

Le perfide!...

MAURICE, *qui a été reprendre son chapeau*.*

Où faut-il vous conduire?

AMÉLIE.

Où vous voudrez... chez vous, monsieur!

MAURICE, *étonné.*

Comment chez moi!.. (*A part*) Et ma femme?

AMÉLIE.

Partons, monsieur, partons...

(Elle va pour l'entraîner. Le Marquis sort du cabinet du fond. Il tient une lettre à la main).

* Amélie, Maurice.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *froidement.*

Permettez, monsieur.

MAURICE, *à part.*

Ah! diable! (*haut.*) Je suis désolé, monsieur, mais nous allions nous retirer.... Il nous est impossible d'accepter, et ma femme...

LE MARQUIS, *froidement.*

Oh! votre femme!... Lisez, monsieur, lisez cette lettre, qui vient de me parvenir à l'instant.

MAURICE.

Que vois-je!.. une lettre anonyme... mon nom... (*A part*) Il sait tout!

LE MARQUIS.

Une lâcheté!... quelque ignoble vengeance de domestique ou d'amant rebuté... Mais peu m'importe, puisque cette lettre contient la vérité...

MAURICE.

Monsieur!

LE MARQUIS.

Vous aviez rendez-vous ici... cette nuit, avec madame... — Madame qui tremblait tout à l'heure! je le conçois, maintenant... elle était devant moi!

MAURICE.

Monsieur... on vous a trompé, madame n'est pas ce que vous pensez...

LE MARQUIS.

Madame est ma maîtresse...

AMÉLIE, *à part.*

O ciel!

LE MARQUIS.

Et la preuve, c'est qu'elle garde son masque... mais elle l'ôtera, monsieur... Je l'exige!

MAURICE, *vivement.*

Et moi, je le lui défends!

LE MARQUIS.

C'est donc à vous, monsieur, que je m'adresserai.

MAURICE.

Comme il vous plaira, monsieur!...

LE MARQUIS.

Eh! bien... soit... Et Lucenay que voici... nous servira de témoin?

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LUCENAY *qui a entendu les derniers mots du marquis* *.

LUCENAY, *très ému.*

Moi! témoin!... Non pas, messieurs: je n'ai pas l'habitude de jouer ce rôle dans les affaires qui me regardent personnellement, et je crois enfin deviner quel est ce domino que M. Durosel voulait faire passer pour sa femme.

MAURICE, *à part.*

Que dit-il?

LUCENAY.

C'est la mienne!

LE MARQUIS.

Du tout, c'est Florentine!

LUCENAY.

C'est ma femme! vous dis-je!... Mme Lucenay qui n'est point chez elle... j'en suis sûr... j'en arrive... elle a été au bal masqué sous ce déguisement.

LE MARQUIS.

Ce n'est pas vous, c'est moi que l'on trompe!

MAURICE.

Messieurs... je répète ce que j'ai dit... et j'atteste...

LE MARQUIS et LUCENAY, *avec ironie.*

Que c'est votre femme?

MAURICE.

Oui, messieurs, et quand je l'atteste on doit me croire...

LE MARQUIS.

Eh bien! puisque vous persistez dans une pareille imposture...

MAURICE.

Une imposture!...

LE MARQUIS.

Je l'ai dit!

LUCENAY.

Et moi aussi!

LE MARQUIS.

Je ne rétracte point le mot, et madame se démasquera... ou nous allons reprendre la conversation que l'arrivée de monsieur avait interrompue...

LUCENAY.

Excepté que cette conversation c'est moi qui la prends pour mon compte.

LE MARQUIS.

Non! non!... à monsieur de choisir son adversaire. Lequel des deux, monsieur?

MAURICE, *perdant patience.*

Tous les deux... si vous le voulez!

LUCENAY, *remontant avec le marquis vers la cheminée.*

Soit!... le jour ne peut tarder à paraître, et en sortant d'ici...

MAURICE, *à part.*

O ciel!... deux duels... et pour une intrigue de femme... la femme d'un confrère... Ce sera demain l'histoire de la Bourse... de tout Paris... Et Amélie... sa douleur... sans compter le procureur du roi... une plainte en adultère...

LE MARQUIS.

Monsieur l'agent de change aurait-il déjà peur?

MAURICE.

Moi, peur!... ah!... (*A part.*) Arrivera ce qu'il pourra... n'importe... (*Haut.*) Messieurs, je suis à vous! (*Il passe à droite* *. *A part avec rage.*) Où me suis-je fourré? Ah!... si je pouvais au prix de tout mon sang sortir sans bruit et sans scandale d'un guêpier pareil...je jure bien que désormais on ne m'y prendrait plus!...

(Pendant ce temps et cet *à-parte* Amélie est passée entre Lucenay et le Marquis.

LUCENAY, *à Amélie.*

Cela ne se terminera pas ainsi... Madame!...(*Amélie se démasque et le regarde.*) O ciel!

LE MARQUIS, *à Amélie.*

Non, non... perfide... non... (*Elle se retourne vers lui.*) Grand Dieu!

LUCENAY, *confondu et s'inclinant.*

Oh! madame!...

* Amélie, Maurice, Lucenay, le Marquis.

* Amélie, le Marquis, Lucenay, Maurice.

AMÉLIE, *remettant son masque.*

Taisez-vous et partez...

(Elle redescend à gauche. Lucenay et le Marquis la saluent, puis ils se retournent vers Maurice qui vient à eux.

MAURICE *.

Messieurs, quand vous voudrez!...

LUCENAY, *s'inclinant.*

Monsieur!...

LE MARQUIS.

Quand on a tort...

LUCENAY.

Quand on s'est trompé...

LE MARQUIS.

Le devoir d'un galant homme...

LUCENAY.

Est de l'avouer...

LE MARQUIS.

Et de la reconnaître hautement...

LUCENAY.

Je vous prie, monsieur, de recevoir mes excuses...

LE MARQUIS.

Et d'agréer les miennes.

MAURICE, *stupéfait* **.

Est-il possible?...

LUCENAY.

L'affaire, nous l'espérons bien, en restera là...

LE MARQUIS.

Et c'est nous qui réclamons le silence.

MAURICE.

Mais, messieurs, daignez me dire qui a pu ainsi vous ramener à la raison... et surtout à la vérité.

LE MARQUIS, *indiquant Amélie.*

Madame!

LUCENAY, *de même.*

Madame!

MAURICE, *à part.*

Qu'est-ce que cela signifie?

(Lucenay et le Marquis saluent Amélie qui s'incline légèrement. Lucenay sort par le fond. Au moment où le Marquis va pour entrer dans le cabinet du fond, Sosthènes sort du cabinet de droite).

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SOSTHÈNES.

SOSTHÈNES, *bas à Maurice.*

C'est arrangé... je suis là!...

MAURICE.

Là!

SOSTHÈNES.

Elle est furieuse... et je la reconduis... après souper.

LE MARQUIS, *revenant à Sosthènes* ***.

Vous soupez?...

SOSTHÈNES.

Vous avez perdu, mon cher!...

(Il rentre dans le cabinet, mais pendant qu'il ouvre et referme la porte, le Marquis jette un coup d'œil et fait un mouvement de surprise).

* Amélie, le Marquis, Maurice, Lucenay.
** Amélie, le Marquis, Lucenay, Maurice.
*** Amélie, Maurice, le Marquis, Sosthènes.

LE MARQUIS, *à part.*

Florentine!... ah! nous allons voir!

(Il rentre vivement dans le cabinet du fond).

SCÈNE XVIII.

MAURICE, AMÉLIE.

AMÉLIE.

Eh bien! monsieur, ils s'éloignent, et puisque grace à moi vous voilà hors d'embarras, partons, partons bien vite!

MAURICE.

Partir?... ensemble?... non... non madame, ce n'est dans le moment où le ciel vient, par miracle, me sauver d'un danger aussi imminent, que j'irai m'exposer de nouveau... Qui que vous soyez, je renonce à vous... à Florentine... à tous mes projets de plaisirs, de vengeance, ou autres...

AMÉLIE, *réprimant un mouvement de joie.*

Quoi! vous pourriez?...

MAURICE.

Oui, madame... peu m'importe l'idée que vous aurez de moi... de ma galanterie... Dussiez-vous, de ce côté-là, me perdre de réputation parmi toutes les dames de votre connaissance... je pars au plus vite...

AMÉLIE.

Non, monsieur, non, je ne vous quitte pas!...

MAURICE.

Mais je vous répète, madame, que je veux retourner chez moi...

AMÉLIE.

Eh bien! nous y retournerons ensemble...

MAURICE.

Mais songez donc, madame, que je suis un homme marié... Oh!... cela n'en a pas l'air, j'en conviens!... mais cela est ainsi... J'ai une femme... une femme charmante...

AMÉLIE, *ironiquement.*

Allons donc!...

MAURICE.

Une femme que j'aime... que j'adore...

AMÉLIE, *de même.*

Vous!...

MAURICE.

J'ai été coupable envers elle, j'en conviens, et je jure de tout réparer... mais si elle savait la vérité...

AMÉLIE.

Elle saura tout, car je veux le lui dire...

MAURICE.

Mais vous êtes donc mon mauvais génie!... Madame, au nom du ciel, qu'elle ne sache rien.

AMÉLIE.

Elle le saura....

MAURICE.

Je vous en supplie... je vous en conjure à genoux.

(Il s'y met).

AMÉLIE.

Elle le saura... elle le sait déjà....

(Elle se démasque)

MAURICE, *confondu.*

Amélie!... toi, ma femme!...

(Il veut se relever).

AMÉLIE, *l'en empêchant*

Restez, monsieur... restez là... c'est votre place! oui, vous êtes coupable... bien coupable...